

Wolfgang Dahmen / Günter Holtus / Johannes Kramer /
Michael Metzeltin / Wolfgang Schweickard / Otto Winkelmann
(Hrsg.)

Kanonbildung in der Romanistik und in den Nachbardisziplinen

Romanistisches Kolloquium XIV

2000



Gunter Narr Verlag Tübingen

Martin-Dietrich Gleßgen

(Strasbourg)

Les manuels de linguistique romane, source pour l'histoire d'un canon disciplinaire¹

0. Introduction

0.1. Motivation épistémologique: la définition de la discipline

La linguistique romane est aujourd'hui une discipline scientifique à part entière. Dans son histoire plus que centenaire, ses contenus ont nécessairement évolué de même que ses relations d'opposition et d'interdépendance avec des disciplines voisines ou encore la place qui lui est accordée dans les différents pays du monde occidental. Ce processus de transformation continue a fait naître depuis un quart de siècle des tendances centrifuges notables qui sont certes caractéristiques de l'évolution du monde contemporain mais qui remettent en question jusqu'à l'existence même de la discipline. Il en découle une interrogation de plus en plus urgente sur la raison d'être de la linguistique romane dans un monde (scientifique) qui a évolué, interrogation qui nous oblige à définir ses contenus et méthodes caractéristiques, à évaluer sa cohésion interne ainsi que sa spécificité par rapport à d'autres disciplines.

La définition de la linguistique romane a été souvent débattue avec des résultats intéressants mais presque toujours subjectifs². L'évolution actuelle de notre science impose d'élaborer des définitions sur des bases plus concrètes et objectives. L'analyse d'un genre textuel représentatif, les ma-

¹ Mes remerciements vont tout d'abord à mes étudiants de Iéna et de Strasbourg, à l'origine de ce sujet; je remercie également mon ancien maître, Max Pfister, pour ses prises de position claires et encourageantes à Trèves, Eva Buchi (Nancy) et Dominique Gerner (Strasbourg) pour leurs conseils et relecture du texte, Gerhard Heinzmann (Nancy) pour ses éclaircissements sur l'épistémologie des sciences humaines et exactes. Parmi les organisateurs des *Romanistische Kolloquien*, toute ma gratitude va à Otto Winkelmann qui a participé à la phase préparatoire de cette étude et à Johannes Kramer dont la lecture critique et les conseils bibliographiques ont permis des corrections importantes. Cet article constitue une première étape de réflexion dans la préparation d'une introduction à la linguistique romane.

² V. Malkiel 1961/62 et 1964/68, de Granda 1977 ou plus récemment, pour la romanistique germanophone voire alloglotte Gsell 1996, Kramer 1996 et Ernst/Hahn/Schulz-Buschhaus 1998.

nuels de linguistique romane, nous semble pouvoir répondre à cette exigence. Les manuels proposent en effet des définitions précises et explicites sur la délimitation d'une discipline à la différence des travaux de recherche où de telles considérations restent souvent subjectives et implicites. A travers l'analyse historique de ce genre d'ouvrages nous espérons donc pouvoir tracer des lignes d'évolution de la discipline et définir par là peut-être la position actuelle de la linguistique romane.

Une telle interrogation d'ordre épistémologique ne forme naturellement que l'arrière-plan d'un projet d'étude qui s'inscrit d'abord dans l'historiographie de notre discipline: montrer l'intérêt d'un genre textuel négligé jusqu'ici et préparer le terrain pour son analyse ultérieure plus approfondie.

0.2. Les manuels comme source d'une historiographie disciplinaire

Les manuels de linguistique romane n'ont été considérés comme un sujet digne d'étude que dans un passé très récent³, probablement en raison de leur caractère plus didactique que scientifique. En effet, ce genre textuel est réducteur - et il faudra en tenir compte - mais il offre aussi plusieurs avantages notables. Ces ouvrages présentent par vocation une vision d'ensemble de la linguistique romane: chaque manuel constitue en fait une très longue définition qui repose sur des choix méthodologiques et bibliographiques déterminés. Par ailleurs, le genre se prête facilement à l'étude, contrairement à des entités insaisissables comme «la recherche» ou «l'enseignement»: ce serait un travail sans fin que d'analyser tous les titres répertoriés dans la *Romanische Bibliographie/Bibliographie romane* ou de déterminer véritablement le contenu et la qualité des cours de linguistique romane dans un nombre significatif d'universités de ce monde. Enfin, les manuels se situent véritablement à l'interface de la recherche et de l'enseignement dont l'interaction crée les grandes traditions scientifiques⁴.

³ Il n'existe pas d'étude en dehors de nombreux comptes rendus souvent de bonne qualité. La préface de G. Ineichen pour la traduction abrégée de Renzi 1980 p. VII-XII présente un certain nombre de manuels. Müller 1994 a montré l'intérêt du genre pour l'histoire de la discipline en étudiant vingt-cinq manuels et une douzaine d'ouvrages de référence dans un article sur le nombre des langues romanes retenues comme telles par les romanistes (celui-ci est passé de neuf à seize depuis les années 1960, cf. ib. 644s.). Mais il faut attendre Gaudino / Winkelmann s.p. pour avoir enfin une première analyse thématique d'ensemble: leur description systématique et critique d'une trentaine des manuels les plus importants est complémentaire de cette étude.

⁴ Cette interaction reste peu étudiée même si elle constitue une des bases du monde universitaire; rares sont dans notre domaine des travaux qui s'interrogent sur les décalages entre l'enseignement et la recherche ou sur la viabilité de concepts d'enseignement

L'importance des manuels dans l'enseignement universitaire n'est plus à démontrer. Ces livres sont à la fois produits par l'enseignement et largement utilisés par lui. Dans le cas de la linguistique romane, chaque étudiant lit un, deux voire trois des manuels disponibles et tout chercheur connaît en détail au moins une demi-douzaine d'entre eux et en a parcouru bon nombre d'autres. Les manuels contribuent donc largement chez les étudiants – dont les futurs enseignants – à l'apprentissage et à la définition même de cette discipline inconnue avant l'entrée à l'université⁵. Ils préparent ensuite à la lecture d'ouvrages plus spécialisés et plus novateurs et élaborent un cadre interprétatif dans lequel s'inscrira tout apprentissage ultérieur de la discipline.

En cela, les manuels conditionnent également la recherche dont les choix même innovants voire «autodidactes» s'opèrent normalement à l'intérieur de structures préétablies et en trahissent l'origine (cf. infra 2.2.). Ouvrages didactiques, les manuels de linguistique romane sont donc autant des indicateurs d'un certain consensus sur la discipline que des instruments qui forgent la matière et sa tradition.

À l'aide des manuels, nous entendons circonscrire non pas toute la variété de notre discipline, ce qui serait impossible sur une telle base, mais ses principales lignes et orientations à différents moments de son évolution. Nous tentons de définir le savoir partagé par l'essentiel de la communauté scientifique, considéré comme fondamental et consacré par l'enseignement: un «canon» scientifique donc selon la terminologie antique (préchrétienne) (cf. Duttlinger 1999; Swiggers 1999). La limitation au canon de la discipline découle naturellement du choix de notre objet d'étude: les manuels ne se font qu'imparfaitement l'écho des préoccupations de la recherche. Ils en décrivent les plus fondamentales, celles dont découlent les autres ou qui sont à la mode. Ils ne visent pas l'identité mais seulement la cohérence avec leur discipline⁶.

L'intérêt de l'analyse ne sort pourtant pas amoindri de cette approche «minimaliste». Sans être codifiée, l'entité abstraite qu'est le canon représente tout de même un complexe de connaissances et méthodes reconnues par la majorité des scientifiques. La recherche peut y recourir sans devoir

qui suivent de près les acquis scientifiques; cf. pour la linguistique diachronique du français l'essai intéressant de Böckle / Lebsanft 1989.

⁵ Dans cet apprentissage interviennent aussi les disciplines voisines: en linguistique romane, le savoir concret et conceptionnel sur les langues et cultures en question se nourrit des sources les plus différentes.

⁶ Cf. Felixberger / Berschin 1974, 12: «Eine Einführung muß Basiswissen bieten und, möglichst voraussetzungslos, vermitteln. Sie muß mit dem Forschungsstand kompatibel sein, kann ihn aber nicht abbilden oder gar antizipieren».

se justifier, condition presque indispensable au dialogue scientifique⁷. Si un canon réunit le consensus de base et les éléments spécifiques d'une science autour desquels celle-ci s'organise, son morcellement conduirait à l'anéantissement de la discipline en question dont les bribes se réorganiseraient à l'intérieur de nouvelles ou d'autres sciences. La cohésion du canon est *a contrario* un indice de la vitalité de la discipline.

Le seul décalage véritable qui existe de façon notoire entre les manuels et l'évolution de la discipline est chronologique. Nous ne pouvons que confirmer les *a priori* sur ce genre textuel et préciser avec quel retard les manuels accueillent de nouveaux sujets d'études même fondamentaux (cf. infra 2.1.). Cela s'explique à la fois par la vocation même du genre qui entend présenter un savoir sûr ou éprouvé et par la force de la tradition: les ouvrages reprennent autant les manuels précédents qu'ils reflètent la recherche en cours. De tels retards sont encore accentués pour les utilisateurs par l'habitude de rééditer et traduire des manuels qui ont fait leur preuve sur plusieurs décennies (cf. infra 3.3.)⁸. Mais notre étude s'attachera à démontrer aussi que tôt ou tard toute nouvelle évolution importante finit par être intégrée au canon (cf. infra 1.2.-1.4.).

Les caractéristiques des manuels justifient aussi notre analyse historique: les spécificités des manuels récents ressortent plus clairement de leur comparaison avec les plus anciens et les dynamismes historiques du genre font mieux transparaître la position actuelle du canon de la linguistique romane (cf. infra 1.2.3., 4.2.).

0.3. Limites de l'étude

L'étude est vaste et nous avons dû renoncer d'emblée à l'analyse thématique détaillée (qui montrerait aussi en quelle mesure les uns copient les autres), celle des positions linguistiques et épistémologiques des auteurs

⁷ J'emprunte cet argument à Gerhard Heinzmann dont les raisonnements apparaissent par ailleurs à différents endroits de ce chapitre.

⁸ Les conseils de lecture des enseignants sont un autre facteur de retard: l'enseignant d'aujourd'hui aura lu au début de ses études les ouvrages de Lausberg (1956/72), Rohlf's (1950/66), Tagliavini (1949/72), Vidos (1956) ou v. Wartburg (1932/70) et en conseillera facilement la lecture même si la conception de ces ouvrages a presque un demi siècle; cf. l'observation de G. Price au sujet du manuel de Elcock: «The one major criticism ... that might be levelled against Elcock's otherwise admirable book *The Romance Languages*, is that it is in some respects old-fashioned. Indeed, this was perhaps implicitly recognized by the author when he stated in his preface that he had tried to write «the book for which as a student I scoured the library shelves in vain»: but since Elcock's student days linguistics had progressed - or at any rate changed, as all will agree» (Price 1965, 180).

ou encore celle de l'arrière-plan politique ou idéologique qui a déterminé la création et la diffusion des ouvrages (analyse qui incluerait toute la problématique des maisons d'édition et du nombre d'exemplaires imprimés et vendus); de même, l'étude du volet sur la réception des manuels (la réception scientifique dans les comptes rendus, fort fréquents, et l'utilisation des ouvrages dans l'enseignement universitaire: en tenant compte de la disponibilité des manuels dans les différentes bibliothèques et des conseils de lecture des enseignants). Nos interrogations portent ici exclusivement sur l'objet tout aussi concret que limité que constituent les manuels de linguistique romane publiés. Un tel choix nous oblige à des conclusions nuancées du moins lorsque nous quittons les domaines de l'évolution thématique du genre, de son décalage avec la recherche et de son apport pour l'enseignement universitaire.

La mise en œuvre de l'étude nous a imposé d'autres limites: ainsi, il a fallu accepter une part inévitable de subjectivité dans l'interprétation de l'évolution des sujets traités par les manuels. De même, il ne nous a pas été possible d'établir une comparaison avec l'évolution des manuels et traditions scientifiques d'autres disciplines, voisines ou lointaines. Enfin, nous avons dû exclure de cette étude les mécanismes généraux d'interaction entre l'enseignement et la recherche ainsi que les complexes évolutions sociales et intellectuelles de ce siècle qui ont pu se répercuter dans la linguistique romane.

0.4. Délimitation du corpus

Notre analyse repose sur les introductions, manuels et ouvrages à caractère encyclopédique qui traitent exclusivement de la linguistique romane et entendent embrasser la discipline dans sa totalité: ils doivent traiter de différents domaines fondamentaux de cette science et prendre en considération plusieurs langues romanes. Nous avons exclu tous les ouvrages d'autres disciplines et d'autres genres et tous ceux qui ne concernent qu'une langue romane⁹ voire le latin¹⁰; à notre vif regret souvent car notamment dans le cas des notions générales de la linguistique

⁹ Ainsi l'ouvrage utile de Felixberger/Berschin 1974 qui malgré son titre (*Einführung in die Sprachwissenschaft für Romanisten*) ne traite que du français. Au contraire, nous avons retenu sur les conseils de M. Pfister le manuel de Wartburg 1943/70 dont le titre (*Einführung in Problematik und Methodik der Sprachwissenschaft / Problèmes et méthodes de la linguistique*) renvoie à la linguistique générale mais qui constitue en fait une introduction à la linguistique française dans le cadre de la Romania.

¹⁰ Le traitement du latin tardif par exemple peut prendre une place importante dans des manuels de philologie latine; cf. p.ex. Kerlouégan/Conso/Bouet 1975.

ou dans celui de l'histoire des langues nationales, les manuels de linguistique romane peuvent difficilement faire abstraction d'ouvrages introductifs complémentaires aux bases méthodologiques les plus variées.

Nous avons dû également renoncer aux ouvrages spécialisés traitant d'une ou même de plusieurs langues romanes: les introductions bibliographiques (p.ex. Bal et al. 1997)¹¹, les chrestomathies (p.ex. Jordan et al. 1962-75, Sampson 1980)¹² et les manuels spécialisés en géographie linguistique (p.ex. Millardet 1921/23, Rohlf's 1971), en morphologie (p.ex. Mourin 1982, Iliescu/ Mourin 1991), étymologie (p.ex. Pfister 1980) ou phonétique historique (p.ex. Boyd-Bowman 1980), ceux qui présentent l'histoire de la discipline (p.ex. Hall 1983, Bossong 1990) et la genèse des langues romanes (p.ex. Wartburg 1938/51 et 1950, Kontzi 1978 ou succinctement Banniard 1997) ou ceux qui réunissent des écrits fondamentaux pour notre discipline (p.ex. Spitzer 1929/30, Anderson/Creore 1972; cf. la bibliographie 5.3.).

A l'intérieur des manuels de linguistique romane proprement dits, nous avons choisi de ne pas tenir compte de la taille des ouvrages (cf. Gaudino/Winkelmann ms., 45): la plupart d'entre eux tiennent en un seul volume de taille très variable (128 pages pour Camproux 1974 et Pöckl/Rainer 1990 contre 1093 pages pour la partie linguistique de Gröber 1904/6); d'autres comportent deux ou trois volumes, ouvrages de petite taille (Zauner 1905, Lausberg 1956-62), de taille moyenne (Rohlf's 1950-56) ou d'un volume plus important (Körting 1884-88, Bec 1970-71, Hall 1974-83); Posner/Green 1980-93 comporte cinq tomes, enfin le LRL (1988-) aura – une fois terminé – huit volumes organisés en au moins douze gros tomes. Mais nous verrons qu'en dehors du cas particulier du LRL, l'épaisseur du livre n'a qu'une importance relative pour nos raisonnements (cf. infra 3.1.).

Ont été enfin exclus une vingtaine de représentants mineurs du genre (cf. 5.2.): des ouvrages jugés trop rudimentaires (p.ex. Groult 1947), destinés au grand public (p.ex. Gargallo 1994), particulièrement peu à jour (p.ex. Goga 1996) ou d'une diffusion restreinte¹³ (p.ex. Battaglia 1947); de même, tous les travaux photocopiés quelle que soit leur qualité.

¹¹ Nous avons cependant retenu les bibliographies commentées de Neumann 1886, Rohlf's 1950/66 et Kuhn 1951. Ce choix est discutable notamment dans le cas de Kuhn qui ne présente que la recherche des années 30 et 40, donc de l'époque nazie; mais l'analyse n'a pas montré d'incongruité particulière dans le cas de ces ouvrages qui peuvent par ailleurs être lus sans difficulté d'un bout à l'autre.

¹² Winkelmann s.p. montre l'importance de cet autre genre pédagogique.

¹³ Difficiles ou impossibles à obtenir par le prêt interuniversitaire en Allemagne, France et Suisse; par ailleurs, nous avons dû exclure les ouvrages en langues slaves pour raison d'incompétence linguistique.

Au total, notre sélection comprend quarante-neuf ouvrages parus entre 1831 et 1996¹⁴ que nous avons réunis en annexe (5.1.) dans l'ordre chronologique de leur première parution avec l'indication des différentes éditions et traductions¹⁵. Quatre d'entre eux sont en fait des versions fortement réélaborées de manuels antérieurs et peuvent être considérées comme des ouvrages à part entière: Körting 1896, Iordan 1962, Iordan/Orr/Posner 1970 et Renzi 1985¹⁶.

L'étude des manuels nous a procuré maintes surprises à commencer par leur grand nombre car l'universitaire n'a pas l'habitude d'en manier plus d'une dizaine. L'étonnement s'est doublé d'un intérêt toujours grandissant pour leurs qualités scientifiques et didactiques. Nous avons fini par nous demander si la linguistique romane ne se serait pas constituée – plus encore que d'autres disciplines – à travers ses manuels: le nombre de monographies et d'études spécialisées qui s'appuient véritablement sur trois langues romanes ou plus n'est guère élevé (cf. Gsell 1996, 47).

1. Evolution des thèmes traités par les manuels

1.0. Titres des manuels

Les titres des ouvrages analysés appartiennent pour la plus grande partie d'entre eux aux quatre types suivants: <Les langues romanes/néolatines>

¹⁴ Le choix des manuels retenus est bien sûr discutable: on aurait pu exclure p.ex. les trois bibliographies commentées (cf. n. 11) ou encore le petit manuel de Elwert qui reproduit en fait les articles que ce maître avait rédigés pour *Meyers Enzyklopädisches Lexikon*; *a contrario*, nous n'avons pas encore pu voir certains manuels roumains ni celui de Klausenburg 1997 qui auraient éventuellement mérité une analyse.

¹⁵ Une dizaine d'ouvrages dont la réédition montre un véritable effort de mise à jour ou de nouvelle élaboration sont cités avec les deux dates (Gröber 1886-88/1904-6, Zauner 1900/26, Meyer-Lübke 1901/20, Tagliavini 1949/72, Rohlf's 1950/66, Lausberg 1956-62/69-72, Elcock 1960/75, Renzi 1976/81, Mancarella 1978/92, Renzi 1985/94). Notre analyse des contenus du genre (2.) s'est appuyée sur la seule dernière édition afin de prendre en compte tous les progrès de la recherche. Nous avons cependant comparé les différentes éditions et traductions pour l'analyse individuelle des ouvrages (3.). Aussi, d'un point de vue chronologique, les ouvrages sont classés à l'année de leur première parution, lorsque l'auteur a élaboré la conception de son livre: en effet, les ajouts postérieurs s'intègrent pour la plupart dans un cadre déjà existant.

¹⁶ Dans un premier temps, nous avons aussi retenu Manoliu 1971. Nous l'avons exclu par la suite malgré ses qualités pour des raisons de diffusion et aussi pour ne pas donner un poids démesuré dans l'analyse statistique aux manuels de Iordan et Manoliu (déjà présents avec trois ouvrages).

¹⁷ Diefenbach 1831 (*Ueber die romanischen Schriftsprachen ...*), Fuchs 1849 (*Die romanischen Sprachen ...*), Gorra 1894 (*Lingue neolatine ...*), Savj-López 1920 (*Le origini neolatine*), Tagliavini 1949/72 (*Le origini delle lingue neolatine*), Elcock

(12 ouvrages)¹⁷, «La linguistique/philologie romane» (8)¹⁸, «Introduction à la linguistique/philologie romane» (14)¹⁹ et «Manuel de linguistique/philologie romane» (4)²⁰. Les titres plus originaux restent rares (3)²¹, sauf dans le cas des ouvrages très volumineux (5)²². Parfois, la traduction d'un ouvrage s'est accompagnée de la modification du titre: ainsi «Linguistique romane» est devenu «Introduction ...» (Jordan 1962: *Introduction/Introduzione*), «Principes ...» (Zauner: *Principii*) ou «Manuel» (Rohlf's 1956: *Manual*); dans le cas de Jordan/Manoliu 1965 «Introduction» devient «Manuel» (cf. aussi Bal 1966). Les quatre types mentionnés ne permettent donc guère de conclusions sur le contenu des ouvrages. Aussi utiliserons nous par la suite de façon indistincte les termes «Introduction» et «Manuel», avec une préférence pour le second qui peut également englober les ouvrages encyclopédiques.

En revanche, les titres permettent de différencier les manuels qui prennent en compte la linguistique et la littérature (cf. 1.2.2.) de ceux qui ne traitent que de linguistique: les premiers adoptent l'étiquette de «philologie romane»²³, les seconds celle de «linguistique romane»²⁴. Seule la tra-

1960/75 (*The Romance Languages*), Posner 1966 et 1996 (*id.*), Camproux 1974 (*Les langues romanes*), Pei 1976 (*The story of Latin and the Romance languages*), Harris/Vincent 1988 (*The Romance Languages*), Klinkenberg 1994 (*Des langues romanes*), Lindenbauer/Metzeltin/Thir 1994 (*Die romanischen Sprachen*).

¹⁸ Neumann 1886 (*Die romanische Philologie*), Zauner 1900 (*Romanische Sprachwissenschaft*), Jordan 1962 (*Lingvistica romanica*), Rohlf's 1950-52 (*Romanische Philologie*), Kuhn 1951 (*id.*), Lausberg 1956-62 (*Romanische Sprachwissenschaft*), Varvaro 1968 (*Storia, problemi e metodi della linguistica romanza*), Mancarella 1978/92 (*Linguistica romanza*).

¹⁹ Meyer-Lübke 1901/20 (*Einführung ...*), Jordan 1932 (*Introducere ...*), Auerbach 1949 (*Introduction ...*), Tagliavini 1949/72 (sous-titre: *Introduzione ...*), Rohr 1964 (*Einführung ...*), Jordan/Manoliu 1965 (*Introducere ...*), Bal 1966 (*Introduction ...*), Tamás 1969 (*Einführung / Bevezetés ...*), Canfield/Davies 1975 (*An Introduction ...*), Renzi 1976/85 (*Introduzione ...*), Gauger/Oesterreicher/Windisch 1981 (*Einführung ...*), Pöckl/Rainer 1990 (*id.*), Klinkenberg 1994 (sous-titre: *Introduction ...*), Lindenbauer/Metzeltin/Thir 1994 (sous-titre: *Eine einführende Übersicht*).

²⁰ Körting 1896 (*Handbuch ...*), Monteverdi 1952 (*Manuale ...*), Vidos 1956 (*Handboek ...*), Bec 1970/71 (*Manuel pratique ...*).

²¹ *Eléments ...* Bourciez 1910, *Vademecum ...* Ettinger 1919, *Guía ...* Gargallo 1989.

²² *Grundriss ...* Gröber 1886-88, *Encyclopädie ...* Körting 1884-88, *Comparative Romance grammar* Hall 1974-83, *Trends in ...* Posner/Green 1980-93, *Lexikon ...* LRL 1988-.

²³ Körting 1884 et 1896, Neumann 1886, Gröber 1886, Ettmayer 1919, Auerbach 1949, Rohlf's 1950/52, Kuhn 1951.

²⁴ Zauner 1900, Meyer-Lübke 1901, Jordan-Manoliu 1965, Bal 1966, Varvaro 1968, Tamás 1969, Canfield/Davies 1975, Mancarella 1978, Gauger et al. 1981, Agard 1984, LRL 1988, Gargallo 1989, Pöckl/Rainer 1994, Klinkenberg 1994.

dition italienne (Tagliavini 1949, Renzi 1976 et 1985) prétend traiter de «*filologia romanza*» tout en excluant la science littéraire, sans doute parce qu'elle utilise le terme de «*philologie*» dans son sens premier de critique textuelle; dans le cas de Bec 1970/71, le titre «*philologie*» souligne la prise en compte de la stylistique et de la métrique, et il en va peut-être de même pour «*Linguistics and Philology*» de Posner/Green 1980-1993.

1.1. La grille thématique

Pour pouvoir raisonner sur la question épineuse de l'évolution thématique à l'intérieur des manuels, nous avons créé une grille qui inventorie les principaux sujets traités de façon approfondie dans les différents ouvrages. Le choix des sujets obéit autant que possible aux choix opérés par les manuels; par la suite, nous avons organisé ces sujets dans un nouveau plan «*idéal*», certainement pas exempt de subjectivité (cf. tableau I, reproduit en annexe).

Notre plan comporte d'abord une partie sur la définition de la discipline et notamment sa place dans le cursus d'études universitaires ([0.] et [1.]²⁵), sujets fondamentaux pour des ouvrages d'orientation destinés à des étudiants. Dans le même ordre d'idées, nous avons retenu à différentes reprises des rubriques de définitions et d'explications méthodologiques et terminologiques ([3.1., 3.3.1., 3.4.1., 3.5.1., 3.6.1., 3.7.1., 4.1., 5.1., 7.8.]).

L'histoire de la discipline [2.] est suivie par le premier grand domaine d'étude de la linguistique romane, les structures et l'histoire interne des langues romanes dans les différents domaines fondamentaux de la langue [3.]: phonie/graphie, morphologie, morphosyntaxe, syntaxe, lexique, onomastique. Nous distinguons dans ces chapitres les définitions, l'approche synchronique - basée sur les langues modernes - et l'approche diachronique: les limites entre ces dernières sont fluctuantes puisqu'une comparaison de résultats phonétiques, morphosyntaxiques ou lexicaux d'une même forme latine dans différentes langues romanes ne représente pas véritablement une approche diachronique mais s'inscrit néanmoins dans une description d'histoire interne d'ascendance néogrammatrice.

L'analyse variationnelle des langues romanes [4.] forme le deuxième grand domaine d'étude, dominé par la dialectologie [4.2.]. S'ensuivent l'histoire externe du latin jusqu'aux langues créoles [5.], les techniques d'analyse des sources [6.] dont la philologie pour l'édition et la critique de

²⁵ Pour éviter des confusions, les rubriques du plan idéal sont citées entre parenthèses carrées.

textes [6.1.], et les matériaux: textes de différentes époques, cartes linguistiques et bibliographie [7.]. Le plan idéal est clos par un chapitre sur les relations entre la linguistique et la littérature [8.].

Dans un deuxième temps, nous avons reporté dans une grille les soixante-quatorze rubriques thématiques et les quarante-neuf manuels retenus afin d'obtenir une description complète et facilement lisible des thèmes abordés par chaque manuel (cf. tableau II, en annexe). La grille distingue enfin le traitement approfondi ou équilibré d'un thème (rond plein), son traitement court ou incomplet (rond vide) ou son traitement inexistant ou très succinct (case vide). La longueur des traitements n'a qu'une importance relative dans la mesure où notre analyse s'intéresse plus aux voies qu'ouvrent les manuels qu'aux connaissances de détail qu'ils apportent. De nombreux thèmes peuvent être traités de façon équilibrée sur cinq pages comme sur vingt.

Des nuances supplémentaires (traitement équilibré ou traitement exhaustif, absence d'un sujet ou mention succincte, distinctions de qualité) auraient été imaginables mais guère opérationnelles: le choix entre les trois catégories retenues pour les 3.626 interfaces était suffisamment ardu²⁶.

1.2. Les paradigmes thématiques

La grille paraît à première vue complexe et semble devoir résister à toute tentative de regroupement de sujets. Nous avons donc choisi de définir pour chaque thème sa date d'apparition dans les manuels, celle où son traitement devient systématique et sa date de disparition éventuelle afin de dégager de la grille de premières conclusions chronologiques (cf. 1.3.). Ce choix permet de dégager une périodisation en trois époques.

Le paradigme traditionnel de la linguistique romane s'est constitué pour l'essentiel dès la fin du XIX^{ème} siècle avec les manuels encyclopédiques de Körting et de Gröber. Ce premier ensemble thématique s'élargit légèrement en 1920 (Savj-López) et 1932 (Jordan) et reste valable dans les manuels jusqu'en 1966/68. A cette date, les manuels de Bal, Posner et Varvaro apportent un premier élargissement important. Une deuxième césure s'opère peu après, vers 1974/76 avec un nouvel élargissement et une réorientation thématique notable, évolutions qui s'accroissent encore après 1988 (LRL). L'accélération des rythmes d'innovation est caractéristique de l'époque mais non de la discipline.

²⁶ Nous avons analysé les quarante-neuf manuels sans aucun ordre chronologique au fur et à mesure que nous avons pu nous les procurer; la distribution des trois catégories a fait ressortir ensuite des lignes d'évolution assez cohérentes: malgré leur subjectivité inévitable, nos choix présentent donc une certaine cohérence interne.

La fréquence des sujets traités à l'intérieur des trois paradigmes des manuels romanistiques fait ressortir pour chacun d'eux quatre grandes catégories de connaissances: d'abord un «*canon*» qui contient les sujets traités de façon approfondie par la majorité des manuels (plus de la moitié ou les deux tiers). Vient ensuite un canon «*élargi*» qui comprend les sujets traités également de façon complète mais seulement par un tiers des manuels. D'autres sujets, jugés moins fondamentaux, reviennent dans environ un quart des manuels et ne sont pas toujours traités de façon exhaustive; nous parlerons d'éléments «*facultatifs*». Enfin, un certain nombre de thèmes que l'on peut considérer comme «*périphériques*» reviennent de temps en temps, dans un sixième des manuels voire moins.

1.2.1. Le paradigme traditionnel (avant 1966)

Les sujets régulièrement traités dans les manuels d'avant 1966 se répartissent comme suit²⁷:

canon:

- définition de la linguistique romane
- géographie moderne des parlars romans
- histoire du paradigme historico-comparatif (1932 = intégrée en 1932)
- histoire du structuralisme européen
- analyse interne des langues romanes: étude de plusieurs langues en parallèle, histoire de la phonétique, de la morphologie (et morpho-syntaxe), de la syntaxe, du lexique
- analyse particulière du latin (histoires interne et externe)
- fragmentation de la Romania (1920)
- importance des strata
- dialectologie (1920)
- bibliographie (1920) et index

canon élargi:

- définition du concept de langue
- histoire de la linguistique dans l'Antiquité et au Moyen Age
- analyse interne: définition et particularités modernes de la phonétique, de la morphologie; emprunts;
- grammaires et dictionnaires
- étude de la littérature

²⁷ Les trois paradigmes ont pu être définis grâce à l'analyse des «*phénomènes dynamiques*» (chap. 1.3.): c'est là que l'on trouvera l'indication du nombre de manuels qui traitent les différents sujets.

éléments facultatifs (et périphériques):

- organisation des études
- formation de la théorie
- définition de la typologie et approche typologique
- analyse interne: onomastique
- langage populaire
- 'relatinisations'
- philologie (et autres techniques d'analyse des sources)
- présentation de textes médiévaux (1919)

Le paradigme traditionnel s'attache surtout à l'analyse diachronique et interne du latin et des langues romanes; s'ajoutent depuis 1920 la fragmentation de la Romania et la dialectologie. La philologie (d'édition) n'est qu'une rubrique facultative et jugée moins importante que les sciences littéraires par exemple. L'onomastique est traitée sporadiquement.

1.2.2. Le paradigme traditionnel équilibré (1966-1974/76)

Le paradigme d'avant 1966 comporte malgré sa cohérence évidente certains déséquilibres internes. Vers 1966, des efforts de rééquilibrage apparaissent (cf. infra 1.3.6.), surtout dans les manuels de Bal 1966, Posner 1966 et Varvaro 1968 et dans les traductions très améliorées du manuel de Jordan (1962 et 1970). Les définitions des concepts phonétiques (et phonologiques etc.) et morphologiques (et de morpho-syntaxe) s'accompagnent désormais de celles du lexique et de la syntaxe. Le structuralisme américain fait son apparition à côté du structuralisme européen. Au total, le nombre de sujets traités augmente d'environ 50 % (cf. infra 1.3.3.) sans s'éloigner pourtant des structures thématiques traditionnelles. L'enrichissement du paradigme conduit au traitement moins approfondi de certains sujets (cf. infra 1.3.4.): la lexicologie historique quitte le canon pour le canon élargi; la définition de la linguistique romane et la fragmentation de la Romania deviennent des éléments facultatifs; l'organisation des études, les tendances de relatinisation et la philologie disparaissent pendant cette décennie (cf. infra 1.3.5.):

sujets nouveaux:

canon: particularités phonétiques, morphologiques et syntaxiques des langues modernes; - cartes

canon élargi: histoire de la linguistique à l'époque moderne; histoire du structuralisme américain; - analyse interne: définition des notions de

lexique et de syntaxe, particularités lexicales des langues modernes; -
histoire externe des langues romanes au Moyen Age

éléments facultatifs: évolutions récentes de la linguistique; - présentation
de textes contemporains; - terminologie

sujets moins fréquents:

lexicologie historique; - définition de la linguistique romane; - fragmenta-
tion de la Romania

sujets disparus:

organisation des études; - <relatinisations>; - philologie

Si les thèmes disparus ne le sont généralement que de façon temporaire, l'histoire et la science littéraires au contraire disparaissent presque totalement des manuels après 1964 (Rohr): traitées auparavant à côté de la stylistique et de la métrique dans plus de la moitié des manuels (13/24), après cette date seul Elwert 1979 les intègre encore²⁸. Si la stylistique survit comme élément périphérique (3/25: Bec 1970-71, Posner/Green 1980-93, LRL 1988) elle trouvera probablement sa place à l'avenir dans la linguistique textuelle. La séparation définitive de la linguistique et des sciences littéraires dans les manuels est donc contemporaine de la vague d'intégrations des années 1966 à 1976. Il est difficile de ne pas voir une interdépendance entre les deux mouvements comme l'illustre le manuel de Rohlfs: les deux premiers volumes, de 1950 et 1952, traitent la littérature de façon exhaustive, le troisième volume, de 1957, ne tient plus compte que de la stylistique et de la métrique; la 2e édition du premier volume en 1966 substituée à la partie de littérature française (p. 101-183 de la 1ère édition) un supplément linguistique de dimension identique (cf. les indications sous 5.1.).

Nous avons réuni ci-dessous en un même sommaire les sujets des deux paradigmes traditionnels en indiquant entre parenthèses les rubriques facultatives et périphériques, en italique les sujets nouveaux ou approfondis vers 1966 et entre parenthèses carrées les thèmes abandonnés:

1. [Organisation des études], définition du concept de langue (et de la linguistique romane), géographie moderne des parlers romans
2. Histoire de la linguistique dans l'Antiquité et au Moyen Age, à l'époque moderne, histoire du paradigme historico-comparatif, du structuralisme

²⁸ Mais Wilhelm Theodor Elwert avait déjà en 1979 dépassé les soixante-dix ans.

- européen et américain, (*évolutions récentes de la linguistique*, formation de la théorie)
3. Analyse interne des langues romanes: étude de plusieurs langues romanes en parallèle et du latin; (approche typologique); définition des notions de (typologie), phonétique, morphologie, *lexique et syntaxe*; *particularités phonétiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales des langues modernes*; histoire de la phonétique, de la morphologie, de la syntaxe, du lexique; emprunts; [histoire de l'onomastique]
 4. Dialectologie, langage populaire
 5. Histoire externe du latin, les strata, (fragmentation de la Romania), *histoire externe des langues romanes au Moyen Age*, (relatinisations)
 6. [Philologie]
 7. (Présentation de textes médiévaux *et contemporains*), *de cartes*, bibliographie avec *grammaires* et dictionnaires, (*terminologie*), index.

1.2.3. Le paradigme actuel (depuis 1974/76 et 1988)

Les grandes innovations de la linguistique dans les années 1950 et 1960 ont provoqué enfin des transformations importantes dans les choix des manuels romanistiques. Le paradigme actuel y apparaît vers 1974/76 avec Renzi 1976 et Hall 1974-83, en partie aussi avec Canfield/Davies 1975 et Pei 1976. Ces ouvrages annoncent comme Posner/Green 1980-93 une véritable réorientation du canon achevée vers 1988 dans le LRL, mais aussi dans Harris/Vincent 1988 et Pöckl/Rainer 1990. Là encore, l'évolution consiste surtout dans l'adoption de nouveaux 'sujets (cf. *infra*, tous en italique) plutôt que dans l'élimination de thèmes (cf. 1.3.):

canon:

- définition de la linguistique romane; géographie moderne des parlers romans
- histoire du paradigme historico-comparatif et du structuralisme européen
- analyse interne des langues romanes: *définition de typologie*, étude de plusieurs langues en parallèle *et dans une approche typologique*: histoire de la phonétique, de la morphologie (et morpho-syntaxe) *et de la syntaxe*, particularités phonétiques, morphologiques, syntaxiques des langues modernes
- étude particulière du latin (histoires interne et externe)
- importance des strata; *fragmentation de la Romania* (1988); *histoire externe à l'époque moderne*; *histoire externe de la Romania nova et creolica* (1988)
- bibliographie, *grammaires*, cartes et index

canon élargi:

- définition du concept de langue
- histoire de la linguistique dans l'Antiquité et au Moyen Age, à l'époque moderne; histoire du structuralisme américain
- analyse interne: *approche typologique* (1988); définition des notions de phonétique, morphologie, lexique et syntaxe; particularités lexicales modernes, histoire du lexique; emprunts
- *théorie du changement linguistique (facteurs externes et internes)*
- dialectologie, *substandard*
- histoire externe des langues romanes au Moyen Age
- *sociolinguistique, conscience linguistique etc.* (1988)
- dictionnaires

éléments facultatifs:

- évolutions récentes de la linguistique, formation de la théorie
- *sémiotique, contact linguistique, étude de la Romania nova (faits internes)* (1988)
- *linguistique textuelle et pragmatique* (1988)
- *théorie de la variation*, langage populaire
- fragmentation de la Romania
- philologie
- présentation de textes médiévaux et contemporains
- exercices, terminologie

éléments périphériques:

- organisation des études, onomastique, variation diaphasique, relatinisations, techniques d'analyse des textes, stylistique

Ces nouveaux éléments s'inscrivent en partie dans une logique de rééquilibrage des sujets traités mais ils tiennent compte également de nouveaux domaines de recherche: typologie, changement linguistique, linguistique des variétés, sémiotique, linguistiques textuelle et pragmatique. Le paradigme actuel devient donc plus varié que le paradigme traditionnel, ce qui entraîne de nouveaux déséquilibres. Les évolutions très récentes de la recherche linguistique n'apparaissent pas encore dans les manuels actuels (1988-1996) qui reflètent l'état de la recherche au début des années 1980. Il est par là aisé d'imaginer que les prochains manuels de linguistique romane intégreront dans leur canon des sujets actuellement périphériques comme la variation diaphasique. Si l'évolution vers les domaines appliqués s'accroît dans notre discipline et fait place à une «problemlösende Phase» (Winkelmann ms.), les techniques d'analyse de textes prendront peut-être aussi une importance plus grande.

1.3. Les phénomènes dynamiques

Les trois paradigmes présentés ne sont en fait que la synthèse de combinaisons variables des sujets traités par les différents manuels. Dans le détail, les transformations du genre sont naturellement plus complexes que ne pourraient le laisser croire nos trois tableaux. La notion de changements nets voire de «sauts» de paradigmes introduite dans l'histoire des sciences par Alwin Kuhn (1962) et accueillie avec un certain enthousiasme par les sciences humaines (cf. p.ex. Renzi 1974 /1985, 23-26) est fort utile mais encore insuffisante. Les évolutions dans toute science obéissent plutôt à d'incessantes restructurations partielles dont le mouvement s'accélère parfois. Le cas des évolutions thématiques dans les manuels de linguistique romane en est un bon exemple.

1.3.1. Les éléments stables

Depuis le *Grundriss* de Gustav Gröber, très peu de thèmes restent à peu près stables dans la fréquence et dans l'intensité de leur traitement²⁹:

canon: approche comparée ([3.2.1.]: 38/49), analyse interne et externe du latin ([3.2.3.-5.2.]: 39-30/49), phonétique historique ([3.3.3.]: 38/49), histoire du paradigme historico-comparatif ([2.3.]: 28/49; deux lacunes 1900/32 et 1994/96), index ([7.9.]: 31/49)

canon élargi: définition du concept de langue ([1.1.]: 20/49), histoire ancienne de la linguistique ([2.1.]: 15/49), dictionnaires ([7.5./7.6.]: 18-22/49)

éléments facultatifs et périphériques: philologie ([6.1.]: 11/49; surtout Gröber, Tagliavini, Renzi), formation de la théorie ([2.7.]: 8/49), onomastique ([3.7.]: 6/49), relatinisations ([5.8.]: 6/49)

Ces sujets interviennent sans doute dans la définition de base de la discipline mais ils ne suffisent aucunement à la constituer.

1.3.2. Renforcement à l'intérieur du canon

Élément également de dynamique: le traitement privilégié ou accru d'un thème appartenant déjà au canon. C'est le cas pour la description géographique des langues et parlars romans, pour les caractéristiques internes des langues romanes (cf. infra tableau III, en annexe) ainsi que pour les

²⁹ Sont indiquées entre parenthèses les rubriques d'après le plan idéal et le nombre de manuels qui traitent le sujet en question par rapport au nombre total des manuels de la tranche chronologique étudiée (le corpus complet compte 49 manuels).

indications bibliographiques qui deviennent incontournables. Ce phénomène s'observe surtout dans les manuels publiés entre 1966 et 1975:

canon:

1920 et 1974 bibliographie ([7.4.]: 6/11 → 17/22 → 12/13)

1966 traitement approfondi des structures des langues romanes ([3.]: 12/26 → 16/23)

1975 géographie moderne des parlers romans ([1.3.]: 23/34 → 14/15)

canon élargi:

1966 définition des notions de phonétique/morphologie ([3.3.1.-3.4.1.]: 9-5/25 → 11/24)

1974 emprunts ([3.6.5.]: 10/31 → 8/18)

1.3.3. Intégration de nouveaux éléments

Le phénomène de loin le plus fréquent dans la transformation du paradigme romanistique est l'intégration de nouveaux sujets ou leur «ascension» à l'intérieur du paradigme vers le canon. La présentation chronologique montre que ces intégrations sont continues dans toutes les catégories du paradigme, surtout entre 1962 et 1988:

canon:

1932 histoire du structuralisme européen ([2.4.]: 0/12 → 16/37)

1966 particularités phonétiques, morphologiques et syntaxiques des langues romanes modernes ([3.3.2.-3.4.2.-3.5.2.]: 9-9-2/25 → 17-15-13/24)

1966 cartes ([7.3.]: 3/26 → 13/23)

1974 Camproux: histoire externe à l'époque moderne ([5.6.]: 5/31 → 12/18)

1974 Camproux: grammaires ([7.5.]: 10/31 → 12/18)

1974 Hall: approche typologique et définition de typologie ([3.1.2.-3.1.1.]: 5-6/32 → 10-11/17)

1988 Harris/Vincent: histoire externe de la *Romania creolica* ([5.10.]: en deux étapes 1966 et 1988: 0/25 → 5/17 → 5/7)

1988 LRL: histoire externe de la *Romania nova* ([5.9.]: id.: 3/25 → 8/18 → 3/6)

canon élargi:

1962 histoire de la linguistique à l'époque moderne ([2.2.]: 3/22 → 11/27)

1966 histoire du structuralisme américain ([2.5.]: 0/25 → 9/24)

1966 définition des notions de syntaxe et de lexicologie, description du lexique moderne ([3.5.1.-3.6.1.-3.6.2.]: 2-5-3/25 → 10-8-9/24)

1968 histoire externe au Moyen Âge ([5.5.]: 4/27 → 9/22)

1974 Hall: changement linguistique (facteurs internes/externes) ([3.1.3.-5.1.]: 5-0/32 → 9-6/17)

1976 substandard ([4.4.]: 7/34 → 5/15)

1980 sociolinguistique ([5.7.]: 0/38 → 5/11)

éléments facultatifs:

1919 textes médiévaux ([7.1.]: 1/10 → 11/39)

1966 terminologie ([7.8.]: 0/25 → 6/24)

1968 évolutions récentes de la linguistique ([2.6.]: 0/27 → 7/22 souvent succinct)

1970 textes contemporains ([7.2.]: 0/30 → 5/19)

1975 exercices ([7.7.]: 0/33 → 3/16)

1976 sémiotique ([3.1.6.]: 0/35 → 4/14)

1976 théorie de la variation ([4.1.]: 0/35 → 4/14)

1980 étude de la *Romania nova* (faits internes) ([3.2.4.]: 0/38 → 4/11)

1988 linguistique textuelle et pragmatique ([3.8./3.9.]: 0/43 → 2/6)

La plupart des intégrations se produisent très progressivement. Ainsi, l'histoire externe de la *Romania nova* [5.9.] entre d'abord dans le canon élargi, ensuite dans le canon proprement dit. La définition de la typologie [3.1.1.], généralisée en 1976, apparaît comme un sujet périphérique dans les manuels antérieurs. L'histoire externe des langues romanes à l'époque moderne [5.6.] est décrite brièvement en 1950, 1952 et 1956, de façon plus approfondie en 1960 et 1966 et entre dans le canon en 1974.

Plus rarement, un nouveau sujet est introduit de façon abrupte avec seulement quelques traitements précurseurs isolés: c'est le cas des cartes linguistiques entrées dans le canon en 1966 (déjà présentes dans le manuel de Tagliavini en 1949) ou de l'histoire externe de la *Romania creolica*, sujet du canon depuis 1988 (déjà intégré par la triade de Bal, Posner et Varvaro); pour le canon élargi, la définition de la lexicologie [intégrée en 1966] a comme précurseur lointain Meyer-Lübke 1901/20; le changement linguistique interne [entré en 1976] est déjà traité par Körting, Meyer-Lübke ainsi que par Rohr; la description du substandard [fréquente depuis 1976] est préparée par la prise en considération antérieure du langage familial et populaire.

On relève également quelques thèmes qui entrent dans le canon sans avoir été annoncés: l'histoire du structuralisme européen et américain avec Jordan 1932 et Bal 1966, la présentation de textes (dialectaux) contemporains avec Bec 1970/71, le changement linguistique du point de vue externe avec Hall 1974 et enfin la théorie de la variation et la sémiotique avec Renzi 1976.

L'importance de ces intégrations met en relief la force d'innovation des manuels dont le canon thématique s'enrichit continuellement.

1.3.4. Affaiblissement

Ce n'est que beaucoup plus rarement que l'on observe une perte de fréquence du traitement de certains thèmes. Ainsi, les histoires du lexique, de la morphologie et de la syntaxe [3.4.3./3.5.3./3.6.3./4.] tiennent une place moindre après 1966 (18-16-11/25 → 14-14-9/24; cf. infra 1.3.6.). Mais le seul affaiblissement spectaculaire concerne la dialectologie [4.2.] entrée dans le canon abruptement en 1920 pour se déplacer vers le canon élargi en 1974 (4/11 → 16/21 (1920-1974) → 7/17; voir le cas des «mots et des choses» [4.3.] avec les dates charnières 1932 et 1970: 0/12 → 7/18 → 2/19).

1.3.5. Elimination temporaire et réinterprétation thématique

Cas de figure très rare: la disparition de thèmes déjà traités. En effet, un sujet ne disparaît des manuels que de façon temporaire à l'exception de la littérature dont l'abandon résulte d'une scission de la discipline en deux.

Ainsi, l'organisation des études [0.], rubrique présente jusqu'en 1966 (5/25) et absente des vingt manuels entre 1966 et 1989, réapparaît à cette date (2/5). La définition de la linguistique romane [1.2.] est traitée dans les manuels jusqu'en 1965 (12/23) et depuis 1974 (11/17) mais très sporadiquement dans la décennie intermédiaire (2/9).

Lorsqu'un thème réapparaît, il est naturellement adapté à une science qui a évolué entretemps. Ainsi, la fragmentation de la Romania [5.3.], entrée dans le canon en 1920 et passée de mode depuis 1969, réapparaît vingt ans plus tard dans une nouvelle optique du changement linguistique (1920-1969-1988: 1/11 ou 9 % → 11/17 ou 65 % → 4/5 ou 27 % → 5/7 ou 83 %). Phénomène chronologiquement parallèle, l'histoire du mot ROMANUS (1920-1966-1988: 0/11 → 7/15 → 2/17 → 4/6): à son retour elle s'inscrit dans les problématiques plus récentes des dénominations des langues romanes et de la conscience linguistique.

De telles adaptations à de nouvelles logiques interprétatives existent aussi naturellement pour certains thèmes qui n'ont jamais quitté le canon: ainsi vers 1965/66 l'étude parallèle de plusieurs langues romanes, ancien

élément toujours constitutif du genre, s'enrichit d'une approche typologique ([3.2.1.]: 38/49)³⁰.

1.3.6. Equilibrage

Les phénomènes d'équilibrage constituent le dernier facteur dynamique et se combinent aux précédents. L'exemple le plus parlant est fourni par le traitement des structures et de l'histoire interne des langues romanes. L'évolution thématique des manuels voit ici la création progressive d'un équilibre entre les trois aspects traités (définition, synchronie, diachronie) et les quatre domaines fondamentaux de la langue (phonétique, morphologie/morpho-syntaxe, syntaxe et lexique).

Avant 1966, la diachronie domine clairement les quatre domaines d'étude de la langue (17-16-11-18/25) suivie par la définition et la description synchronique pour la phonétique et la morphologie (5 à 9/25), alors que ces deux derniers aspects sont traités plus rarement sous l'angle du lexique (5-3/25) et sont presque absents sous celui de la syntaxe (2-2/25). Depuis 1966, les douze rubriques en question ont trouvé un équilibre relatif (la plupart 10 à 15/24; en détail: définition 11-11-10-8/24; synchronie 17-15-13-9; diachronie 21-14-9-14). Comme facteurs de déséquilibre subsistent encore l'important traitement synchronique et diachronique de la phonétique (17-21/24) et la faible représentation de la typologie et des définitions pour le lexique et de l'histoire pour la syntaxe. Mais ces rubriques connaissent aussi une évolution.

1.4. Conclusions

L'analyse de ces facteurs dynamiques permet plusieurs conclusions:

En premier lieu, nous pouvons observer une cohésion interne tout à fait notable dans les choix des sujets à travers le temps. Les transformations ne s'opèrent pas de façon chaotique mais semblent suivre des lignes d'évolution claires et circonscrites, presque «organiques». Les sujets n'apparaissent pas et ne disparaissent pas au hasard et sans raison. Cette cohésion nous permet ainsi de considérer les manuels comme les représentants d'un genre. Ils participent à son unité et sont liés à une tradition scientifique. Malgré leurs particularités, les manuels de linguistique romane ne sont pas le fruit d'élaborations indépendantes.

³⁰ L'étude parallèle de différentes langues romanes peut se combiner dans les manuels avec des chapitres consacrés à des langues particulières ([3.2.2.]: 12 cas); l'étude séparée de chaque langue sans chapitres comparatifs est plus rare (9 cas).

Quant aux grands mouvements de transformation thématique, l'analyse fait apparaître que les «sauts de paradigme» introduits comme hypothèse de travail, ne sont malgré tout que des réalités statistiques. Observé de près, le canon thématique est caractérisé par les restructurations continues des éléments qui le composent.

Mais c'est moins les types de transformation qui doivent retenir notre attention que la puissance même d'innovation qui ressort des nombreuses intégrations et réinterprétations thématiques des manuels. Elle contredit l'idée de stagnation liée généralement au concept de canon.

Enfin, l'analyse a fait ressortir que les transformations obéissent davantage à une logique d'intégration que d'expulsion ou de substitution. Les thèmes nouveaux s'ajoutent aux anciens dont le traitement devient plus succinct. Ce mouvement est constant à travers un siècle d'histoire du genre. Il s'inscrit dans l'évolution générale des sciences modernes mais il n'en est pas moins problématique. Une science qui s'enrichit sans oser exclure des domaines devenus périphériques court le risque d'être enseignée de façon trop superficielle. L'élargissement thématique du paradigme traditionnel de la linguistique romane dans les années 1960 a été rendu possible par l'abandon global des sciences littéraires. Dans le paradigme actuel, une nouvelle réduction drastique devrait s'imposer sans que l'on puisse dire dès aujourd'hui comment elle pourrait se produire.

Il est enfin difficile de ne pas reconnaître dans les innovations des manuels de linguistique romane les grands mouvements de la recherche romaniste. Si cette liaison s'avérait étroite, la recherche apparaîtrait comme le véritable moteur et la référence essentielle des manuels et de l'enseignement universitaire en général. Cette question mérite une attention particulière.

2. Les manuels et la recherche

2.1. Retards et lacunes thématiques des manuels

Un essai de comparaison ne serait-ce que partiel entre le canon des manuels et quelques grands mouvements de la recherche fait immédiatement ressortir un solide retard du genre didactique. Un exemple: la dialectologie [4.2.] est traitée de façon succincte en 1884/86 et en 1920 mais elle ne prend dans les manuels la place qui lui revient qu'avec Jordan 1932, cinquante années après sa constitution comme discipline universitaire (1873 *Archivio Glottologico Italiano* d'Ascoli avec ses *Saggi ladini*, 1880 *Atlas*

du Valais de Gilliéron, 1883 sa chaire de dialectologie à l'École Pratique des Hautes Etudes, 1887 la *Revue des patois gallo-romans*)³¹.

D'autres exemples encore reflètent ce décalage entre la recherche et les connaissances présentées dans les manuels:

– L'histoire externe des langues romanes au Moyen Age [5.5.] est effleurée par Gröber 1886/1904, Gorra 1894 et Wartburg 1943/70 mais son traitement approfondi n'apparaît qu'avec Elcock 1960 et Varvaro 1968, malgré les nombreuses recherches antérieures sur les textes médiévaux; l'histoire externe de l'époque moderne [5.6.] n'est traitée en détail qu'à partir de 1960 (de façon régulière à partir de 1974/76), celle de la *Romania creolica* [5.10.] à partir seulement de 1980 (après quelques brefs préludes en 1966/68).

– Le structuralisme américain [2.5.] n'est pas étudié avant Bal 1966 et Jordan / Orr / Posner 1970, une génération après *Language* de Sapir (1921) et surtout l'ouvrage au même titre de Bloomfield (1933), tout au plus cités par Wartburg; l'histoire de la linguistique à l'époque moderne [2.2.] s'impose assez tardivement vers 1974.

– Le processus qui conduit à l'équilibre des quatre domaines fondamentaux de la langue dans ses trois aspects ([3.]; cf. supra 1.3.6.) n'aboutit que vers 1966 alors qu'existent depuis longtemps des travaux sur ces sujets.

– Les cartes linguistiques [7.3.] ne se généralisent qu'à la même époque malgré leur introduction sporadique par Gröber (et plus tard Elcock) et leur utilisation par Tagliavini 1949/72.

Ces quelques exemples permettent d'interpréter des absences de thèmes importants ou en vogue dans des manuels récents plutôt comme des retards – même s'ils sont spectaculaires – que comme de graves lacunes.

Nous voudrions dans la suite de notre raisonnement reprendre notre plan idéal d'un manuel en faisant ressortir les lacunes actuelles les plus regrettables:

– Les définitions: Depuis longtemps, les manuels ont choisi de traiter superficiellement des thèmes préliminaires: l'organisation des études [0.], le concept de langue [1.1.] et la définition de la linguistique romane ([1.2.]: 7-20-25/49). Ces chapitres devraient figurer obligatoirement dans

³¹ Jordan inclut dans son étude l'éthnologie lexicale ([4.3.] «Wörter und Sachen») mais ce n'est qu'avec Rohlf's 1950 que ce domaine de la recherche reçoit un traitement approfondi, un demi siècle après les *Romanische Verwandtschaftsnamen* de Tappolet (1895), au moment même où ce thème passait de mode. Il disparaît du canon après 1970 (le chapitre correspondant dans Posner / Green n'est qu'historique). Il s'agit là d'une intégration avortée même si l'on peut s'attendre à son retour partiel dans le cadre de l'onomasiologie cognitive (cf. le chapitre correspondant LRL I, § 6 [C. Schmitt] s.p.).

des ouvrages destinés à un public étudiant en quête d'abord de grandes orientations. Leur absence relative traduit autant le faible intérêt de la discipline pour l'épistémologie qu'une certaine faiblesse didactique qui ne peut pas rester sans conséquence: même des étudiants avancés ont souvent des difficultés à comprendre l'utilité de la linguistique romane dans leur cursus d'études et à saisir son intérêt intellectuel, méthodologique ou scientifique.

– Histoire de la discipline: De même, il nous faut constater une faiblesse endémique des manuels dans le traitement de l'histoire de la formation d'une théorie linguistique [2.7.]; le sujet est ancien (Körting 1884) mais il n'est que rarement développé (sauf Posner/Green 1980-93 et LRL) malgré l'augmentation du nombre des rubriques méthodologiques depuis dix ou vingt années. On peut au contraire interpréter comme un retard normal la quasi absence de présentation des nouvelles tendances de la linguistique depuis les années 1950 et 1960 [2.6.].

– Structures de la langue: Plusieurs rubriques récemment introduites dans les manuels y sont encore faiblement représentées comme l'étude des évolutions internes de la *Romania nova* ([3.2.4.]: depuis 1980) et les théories du changement linguistique [3.1.3./5.1.], du contact linguistique et de l'emprunt ([3.1.5.]: depuis 1974), pour ne pas parler de la linguistique textuelle encore mal assise entre linguistique et science littéraire ou de la sémiotique et de la pragmatique qui n'ont qu'un intérêt limité en romanistique ([3.1.6./3.8./3.9.]: depuis 1976/88).

Nous avons déjà mentionné le traitement insuffisant de la lexicologie comparée (voire typologique) et de l'histoire syntaxique qui ont subsisté malgré le rééquilibrage vers 1966 [3.6.2./3.6.4.]. Mais il est beaucoup plus grave qu'à l'intérieur de ces rubriques de linguistique interne des domaines comme la graphématique et la phraséologie soient si peu développés, que celui de la dérivation ne soit pas systématiquement pris en compte et - plus surprenant pour la romanistique - que les buts et méthodes de la recherche étymologique soient généralement négligés (sauf Wartburg 1943/70).

On peut enfin s'étonner de l'absence de l'onomastique [3.7.1.-3.] qu'effleurent les manuels de Meyer-Lübke, Tagliavini, Rohlf, Varvaro et Posner/Green, mais qui n'est prise en compte de façon détaillée que dans le LRL.

– L'Analyse variationnelle: Ce domaine porteur de la linguistique romane est l'un des moins développés dans les manuels. La théorie de la variation [4.1.] fait son apparition dans Renzi et Klinkenberg mais seul son traitement dans le LRL est à peu près satisfaisant. Il ne sera cependant

guère aisé pour un étudiant d'extraire des différents articles du LRL une vision cohérente de la linguistique des variétés. L'oralité et la scripturalité ainsi que le continuum entre langage de proximité et de distance, domaine en plein essor depuis Söll 1974 et Koch/Oesterreicher 1986 restent partout absents, à l'exception là encore du LRL; le même constat vaut pour la variation diaphasique, les langues techniques, les langages des médias ou la variation linguistique selon les sexes [4.5.] introduits dans un cadre théorique par Coseriu 1966 et Halliday 1978.

Enfin, la dialectologie [4.2.] est en recul dans les manuels depuis 1970 dans la lignée des grands courants de l'évolution scientifique. On peut le regretter car si cette discipline a perdu aujourd'hui sa raison d'être sociologique en France et en Espagne - mais non pas encore en Italie - elle conserve tout son intérêt scientifique intrinsèque (pour l'étymologie, pour la sémantique ou pour une approche géolinguistique du changement linguistique) et sa valeur exemplaire: son enseignement pourrait contribuer à une meilleure analyse des évolutions de normes pluricentriques modernes (elles-mêmes encore absentes des manuels) et surtout à l'étude du langage populaire des cités, la «dialectologie urbaine» d'aujourd'hui. Ici, elle rejoindrait la variation diastratique [4.4.], elle aussi faiblement représentée.

- L'Histoire externe: L'histoire externe est généralement moins traitée que l'histoire interne (sauf Elcock, Pei, Hall et en partie le LRL) contrairement aux dernières tendances de la recherche³². Les manuels négligent notamment les rapports entre le latin et les langues romanes à travers les temps malgré l'importance de cette interaction ([5.8.]: 6/31 depuis Monteverdi 1952), ainsi que la sociolinguistique historique (les phénomènes d'utilisation de langue etc., [5.7.]) qui apparaît dans les manuels depuis 1980 mais de façon sporadique.

- Techniques d'analyse de textes et matériaux: La place secondaire tenue par la philologie ([6.1.]: Gröber, Tagliavini, Renzi, LRL), domaine souvent considéré comme constitutif de la discipline, est tout aussi surprenante que l'absence presque totale de présentation des autres techniques d'analyse de textes [6.2.-6.7.]. De façon inégale, différentes méthodes d'analyse sont évoquées dans le LRL et une demi douzaine d'autres manuels (Gröber, Rohlf, Tagliavini, Bal, Varvaro, Pöckl/Rainer). Les manuels ne soulignent guère l'activité quotidienne des chercheurs - et des lettrés en général - qui consiste pour une bonne part en la lecture, la cri-

³² Le nouveau *Manuel d'histoire linguistique de la Romania* dans la série HSK prévoit sur quinze chapitres un seul - certes important - pour l'histoire interne *strictu sensu* (cf. Ernst et al. s.p. et la présentation RLIR 59, 1995, 659-662).

tique et l'analyse des sources les plus diverses. Les applications extra-scientifiques sont pratiquement absentes.

De même apparaissent rarement la reproduction des sources fréquemment utilisées ([7.1./7.2.]: textes médiévaux et contemporains), une liste des termes employés [7.8.] ou des exercices pratiques ([7.2.]: Canfield, Pöckl/Rainer, en partie Lindenbauer/Metzeltin/Thir).

La faiblesse de ces domaines d'application peut s'expliquer par le caractère dogmatique des manuels. Mais elle pourrait être évitée car les techniques d'analyse de textes suivent des règles qui peuvent être formulées et car les sources citées rendent les manuels moins abstraits.

Bon nombre des thèmes encore peu développés aujourd'hui sont en train d'intégrer le canon des manuels: cela vaut pour les évolutions linguistiques récentes, les rubriques théoriques du troisième chapitre, les évolutions internes de la *Romania nova*, toute la linguistique variationnelle à l'exception de la dialectologie et les sujets encore peu traités de l'histoire externe.

Si ces lacunes traduisent simplement le retard inhérent du genre, d'autres reflètent au contraire la réalité d'un enseignement universitaire qui n'accorde que peu de place à certains thèmes: c'est le cas pour la définition de la discipline, les techniques d'analyse de textes et la présentation de sources mais aussi pour la formation de la théorie linguistique, l'onomastique et la dialectologie, pour la graphématique, la phraséologie et l'étymologie, pour la typologie lexicale et l'histoire de la syntaxe.

Il s'agit de domaines réellement ou potentiellement porteurs pour la recherche mais exclus de ses main streams renforcés en fait par l'enseignement et par les manuels d'enseignement. Plus que les retards presque inévitables, de telles exclusions ont pu ralentir les progrès de la recherche.

2.2. Des pistes de recherche: analyse à partir des sources primaires

Pour déterminer s'il existe une réelle interdépendance entre les choix thématiques effectués par les manuels et les activités de la recherche, il convient d'étudier plus précisément un domaine particulier de la science. Plusieurs approches seraient imaginables: relever l'importance des différentes langues et variétés romanes dans les manuels³³ et la comparer avec la

³³ Un premier sondage montre des différences notables: souvent les mots français et italiens traités par les manuels constituent à eux seuls plus de la moitié des exemples lexicaux (ainsi Meyer-Lübke avec plus de 1.000 mots français et italiens contre environ 900 exemples dans toutes les autres variétés romanes [calculé d'après l'index],

place de ces langues dans des études comparées; analyser les conseils de lecture donnés par les manuels et les comparer avec les «canons de citations» de la discipline; relever les différents types de sources primaires cités par le genre didactique et s'interroger sur les types de textes auxquels a recours la recherche diachronique. Cette dernière question a retenu plus particulièrement notre attention.

Il faut distinguer dans les manuels la transcription complète ou partielle d'une source primaire accompagnée éventuellement de son analyse de la simple mention de source³⁴. Un fac-similé transcrit et interprété retient plus l'attention du lecteur que la seule citation d'un ouvrage ou d'un auteur.

Les manuels qui reproduisent plus ou moins abondamment des sources primaires constituent une minorité. Les plus anciens représentants du genre ne donnent pas de transcriptions sauf Gorra 1894 qui inclut d'importantes citations. En 1919, Ettmayer introduit quatre textes; Savj-López 1920 donne à côté de nombreuses citations de sources bon nombre de transcriptions et forge par-là un canon repris plus tard par Tagliavini et Monteverdi. Les ouvrages d'Elcock, de Pei et de Hall, les analyses minutieuses de Bec et la présentation simplifiée de Klinkenberg relèvent pour l'essentiel du même modèle qui comporte les textes suivants:

1. Sources latines (avant l'an 1000 environ)

Peregrinatio Aetheriae, CIL, inscriptions de Pompéi, Pétron, Appendix Probi, Grégoire de Tours, Lex Salica, gloses de Reichenau, de Kassel et de Monza.

2. Sources romanes médiévales

Gloses, inscriptions et petits textes: Inscription de San Clemente, Indovinello Veronese, Glosas silenses et emilianenses;

Sources juridiques: Serments de Strasbourg, Placito di Capua et di Teano, exemples de chartes fr.-prov., occ., arag., esp., port., sardes (charte logoudorienne, charte cagliaritaine en alphabet grec, diploma arborense, condaghe) et dalmate (1397), testament portugais (1193) [en général une ou deux chartes par langue];

Tagliavini 1.500 contre 1.300 [id.], Vidos 600 contre 500 [calculé d'après un sondage dans le texte], Varvaro 330 contre 170 [id.] ou Renzi 300 contre 100 [id.]; dans d'autres ouvrages comme Tamás ou Lindenbauer/Metzeltin/Thir, l'espagnol, le portugais et le roumain sont presque aussi présents que le français et l'italien, un peu moins l'occitan alors que le roumanche, le catalan, le sarde ou le galicien occupent une faible place et que d'autres variétés restent marginales. Des décomptes plus détaillés et systématiques pourraient certainement s'avérer significatifs.

³⁴ Nous ne tenons pas compte des sources citées dans la partie littéraire des manuels.

Littérature religieuse: Séquence de sainte Eulalie, Sermon de Jonas (fragment de Valenciennes), Passion de Clermont-Ferrand, Vie de saint Léger, Vie de saint Alexis, Boëci, prière limousine à la Vierge, Evangile de Saint-Jean, Chanson de Sainte-Foi, Homélie d'Organyà, livre de sermons catalan, Auto de los Reyes magos, Cantigas, version interlinéaire de Einsiedeln, Sermoni Subalpini, Cantico delle Creature, Formula di confessione umbra;

Poésie et littérature profane: Chanson de Roland, Roman d'Alexandre (fragment Albéric), [Aucassin et Nicolette], Alba bilingue, Raimbaut Vaqueiras, Peire Vidal, Jaufré Rudel, khardjas, Cid, Cancioneiro, [Camões], poésie frioulane (XVe s.), Ritmo laurenziano, [Divina Commedia]³⁵;

Littérature pédagogique et scientifique: Razos, Ritmo cassinese, Crònica d'En Jaume;

Lettres: deux lettres dalmates (XIVe s.).

3. Sources romanes de l'époque moderne (1500-1800)

Psautier et catéchisme roumain (XVIe s.), [Poésie anonyme mystique du Siglo de oro], Bible de Bifrun, poésie profane fr.-prov. (XVI/XVIIe s.), lettre roumaine (1521).

Au total, l'ensemble comprend une quarantaine de textes romans médiévaux complétés par une dizaine de chartes données à titre d'exemple et par autant de sources latines surtout tardives; viennent encore une demi-douzaine de textes des XVIe et XVIIe siècles pour les langues romanes sans tradition littéraire médiévale. Ce choix de textes illustre un seul phénomène historique fondamental: le passage à l'écrit des langues romanes.

Tagliavini 1949/72 offre en joignant à la collection de Savj-López une bonne douzaine de fac-similés, la présentation la plus complète d'un canon repris par l'ensemble des autres manuels (à l'exception de Lausberg 1956/69). L'interdépendance entre le canon des textes reproduits et celui des textes seulement cités est forte dès le début: Savj-López choisit ses textes sur la base des citations de sources antérieures, fournies notamment par le *Grundriss* et le manuel de Gorra. Aussi tous les manuels postérieurs à Savj-López, même ceux qui n'incluent pas de textes anciens, citent de façon plus ou moins fidèle les soixante sources primaires mentionnées plus haut, complétées tout au plus par quelques-unes des sources suivantes jamais reproduites:

³⁵ Les textes entre parenthèses ne sont reproduits que par Lausberg (Peire Vidal, Cames, Divina Commedia, poésie mystique du Siglo de oro) ou Ettmayer (Aucassin et Nicolette).

1. Sources latines:

Auteurs: (Cicéron), Mulomedicina Chironis, Donatus, Isidore de Séville; Latin mérovingien et carolingien (autre que les textes déjà cités).

2. Sources romanes médiévales:

Littérature religieuse: Léodegar, Sponsus, Santa Doucelina;

Poésie et littérature profanes: Li quatre livre des reis, Chrestien de Troyes, Chansons de geste, Marie de France, Trobadors, Tirant lo blanc, Llull, Berceo, Libro de Apolonio, Alfons X, El Conde Lucanor, Libro de Buen Amor, Celestina, Scuola Siciliana, Dolce Stil Nuovo, Tre Corone;

Historiographie: Froissart, Joinville, Chanson de la Croisade, chroniques italiennes;

Chartes: chartes occitanes (éd. Brunel [Bourciez]), Orígenes (Menéndez Pidal), Fueros.

3. Sources romanes de l'époque moderne:

Auteurs: Montaigne, Du Bellay, Cervantes, Calderón, Vico, Bembo, Goldoni, Manzoni;

Exemples de la grammaticographie, lexicographie et théorie du langage.

Les citations introduisent donc à côté des «plus anciens textes romans» les noms de quelques «très grands auteurs et ouvrages», essentiellement littéraires. Ce sont toujours ces mêmes textes et auteurs que citent les manuels de Iordan, Auerbach, Rohlf, Kuhn, Vidos, Rohr, Posner 66, Bal, Varvaro, Iordan/Orr/Posner, Posner/Green, Gauger/Oesterreicher/Windisch, Harris/Vincent, Gargallo ou Posner 96. Les manuels se limitent souvent à indiquer la demi-douzaine de sources latines tardives, une douzaine de textes anciens romans et quelques grammairiens de l'époque moderne.

Les manuels de Bec 1970/71 et de Canfield/Davies 1975 reproduisent en outre des textes folkloriques (proverbes, poésies, contes, bible, psaumes) des langues romanes non-nationales; Pöckl/Rainer 1990 donne un passage de l'Ancien Testament («Turmbau zu Babel») dans la traduction contemporaine des différentes langues romanes et reproduit un extrait du *Petit Robert*; Varvaro 1968 inclut quelques articles du REW et des cartes de l'ALF; Klinkenberg 1994 renvoie à des interviews et des textes scientifiques modernes; enfin, Hall 1974-83 évoque le cinéma, la littérature moderne, l'avant-garde (Dada) et les textes journalistiques. Ce sont là les seuls élargissements du canon entre 1900 et 1994. Dans les ouvrages de Gröber et Körting, la formation du canon des citations n'était pas encore achevée; ainsi, Körting évoque l'intérêt de la presse et Gröber celui de l'historiographie médiévale et des traités médicaux, astronomiques

et théologiques médiévaux ainsi que des sources folkloriques. Mais ces sources ont été pratiquement oubliées depuis.

Les premiers qui enfreignent en partie le canon sont donc Hall 1974-83 et - dans un autre esprit - Renzi 1985. Ce dernier reprend en effet les plus anciens textes romans mais les présente explicitement comme témoins d'un événement historique défini, celui de la mise par écrit des langues romanes: événement important mais malgré tout limité dans le temps et dans son intérêt. Renzi élargit d'autre part le nombre de sources présentées aux «100 plus anciens documents» (cf. Renzi 1985, 252-264). Comparé au nombre de documents antérieurs à 1250 que répertorient les cinq volumes de l'*Inventaire systématique des premiers documents des langues romanes* (InvSyst 1997) - 1.813 chartes³⁶ et 728 autres documents - le choix de Renzi présenté sur treize pages peut être considéré comme significatif. De plus, l'auteur évite de transcrire des textes classiques et reproduit des sources semblables mais non citées jusque-là, le Milione ou une Pastourelle, en tenant compte aussi de la littérature contemporaine et folklorique.

Une nouvelle orientation se dessine enfin dans l'opuscule de Lindembauer/Metzeltin/Thir 1994 qui contient des renvois importants et presque systématiques à de nombreux genres de textes: littérature profane et religieuse, textes non-littéraires, historiographie, traductions (!), grammatico-, glosso- et lexicographie, législation sur les langues, textes dialectaux. Cette véritable ouverture n'aura peut-être pas beaucoup de succès dans l'immédiat en raison de la présentation succincte et difficile d'accès de l'ouvrage mais intellectuellement, elle prépare le terrain à une conception plus large des sources primaires. Le choix pourrait même être encore enrichi par la *Fachprosa* médiévale (médico-biologique, mathématique, astrologique, philosophique et théologique), les lettres privées ou officielles et la littérature épistolaire, les procès juridiques (Inquisition), les descriptions de voyages, les journaux et autobiographies, la presse des XIXe et XXe siècles, les corpus oraux et les atlas linguistiques (sans parler de genres mineurs comme des notes de musique ou des monnaies). Sur cette base, il serait imaginable d'élaborer comme dans les sciences historiques une véritable typologie équilibrée de sources qui saurait enfin présenter les langues romanes dans leur contexte d'utilisation et de transmission.

Les restrictions des manuels romanistiques dans le domaine des sources primaires n'ont pas empêché la recherche de s'intéresser aux sources les plus diverses surtout de l'époque contemporaine. Mais le nombre de travaux linguistiques qui utilisent des sources historiques

³⁶ Pour l'occitan, les auteurs ont décidé de ne présenter que 100 chartes en plaçant la limite chronologique vers 1170.

autres que celle du canon des manuels est malgré tout curieusement faible (cf. Gleßgen/Lebsanft 1997, 5-7).

On serait tenté de penser sans qu'il soit possible de le prouver bien sûr, que les choix de textes des manuels aient forgé les choix de textes de la recherche. Le genre didactique aurait pu avoir dans ce cas – comme probablement dans d'autres – un impact sur la recherche. On peut également supposer que les choix des manuels ont contribué à ce que les études typologiques en synchronie ou en diachronie soient encore rares dans la romanistique ou à ce que l'Amérique espagnole et portugaise comme la francophonie continuent à être considérées comme des domaines périphériques. Enfin, l'absence de l'épistémologie dans les manuels a pu contribuer à la faiblesse du débat fondamental sur la définition de notre discipline.

Les manuels répondent à la fonction fondamentale de tout canon scientifique: celle de créer une référence sûre pour l'enseignement et pour la recherche mais ils contiennent aussi l'inconvénient majeur de décourager les initiatives nouvelles et prometteuses.

3. Les manuels et l'enseignement

3.1. Les sujets traités par les différents manuels

Dans l'utilisation quotidienne des manuels, les caractéristiques des différents ouvrages prennent une importance capitale. Les utilisateurs ne disposent généralement pas d'un panel représentatif du genre mais plutôt des manuels qui se trouvent pour des raisons toutes matérielles souvent (disponibilité sur le marché, date de parution, langue utilisée) à leur disposition. Il est donc utile de déterminer plus précisément l'originalité de chaque manuel à l'intérieur du genre.

Nous avons pour cela réduit notre matrice thématique aux seuls grands chapitres en indiquant chaque fois dans quelle mesure ceux-ci ont été traités par les différents ouvrages (cf. tableau III):

Analyse globale des manuels

0. Définition du domaine étudié (= chap. [0.] et [1.])
1. Elaboration théorique (= chap. [2.7., 3.1., 4.1., 5.1.])
2. Histoire de la discipline
3. Structures et histoire interne des langues romanes
4. Analyse variationnelle des langues romanes
5. Histoire externe des langues romanes
6. Méthodologie appliquée
7. Matériaux

La première observation qui ressort du tableau III est que tous les ouvrages analysés prétendent de façon implicite ou explicite vouloir donner une vision d'ensemble de la discipline; ils opèrent en fait pour la plupart des choix thématiques drastiques à tel point qu'ils en viennent à concurrencer des manuels spécialisés de la linguistique romane ou générale. De tels choix sont certainement voulus par les auteurs et s'expliqueront en partie par le public visé mais ils n'en sont pas moins intéressants à relever.

Il n'est guère surprenant qu'en dehors du LRL qui constitue à lui seul une catégorie à part, aucun manuel ne couvre de façon équilibrée les huit domaines retenus. Phénomène plus troublant, seule une douzaine d'ouvrages en traitent les deux tiers ne serait-ce que partiellement. Ainsi, les cinq volumes de Posner/Green et le volume unique Renzi 1985 traitent de façon approfondie cinq de ces huit domaines et un autre de façon partielle (= 5+1); Pöckl/Rainer atteint le même score mais dans une version très courte (5+2). Renzi 1976 et Tagliavini (4+2), Hall (3+3), Gauger/Oesterreicher/Windisch (id.) ainsi que Körting 1884 et le monumental Grundriss de Gröber (id.) recherchent aussi un certain équilibre mais ils sont déjà plus spécialisés. Six domaines sont aussi traités par Kuhn (3+3) et Rohlf's (2+5) ainsi que par Bal (2+4) et Klinkenberg (3+3); mais les deux premiers reflètent une romanistique des années cinquante et les deux derniers sont souvent très succincts. Les autres (trente-deux) manuels couvrent moins de quatre domaines de façon approfondie ou moins de six domaines de façon partielle. Les trois quarts des manuels traitent donc à chaque fois moins de la moitié des huit domaines retenus.

Ce déséquilibre manifeste des ouvrages n'est pas lié directement à leur taille puisque les volumes uniques de Tagliavini ou de Renzi offrent un aperçu assez cohérent et large de la science contemporaine et que l'opuscule de Pöckl/Rainer traite de maints domaines de la discipline; à l'inverse, si le LRL aborde un nombre important de sujets, cette encyclopédie n'atteint pas et de loin la cohérence d'un ouvrage d'une seule main et elle contient malgré tout dans le détail des lacunes sensibles.

On observe en effet dans tous les manuels qu'à l'intérieur même des grandes rubriques se créent des déséquilibres notables, là encore à la suite de choix délibérés des auteurs. Citons comme exemple le traitement des quatre domaines de la langue (phonétique, morphologie, syntaxe et lexic) dans leurs trois aspects (définition, synchronie, diachronie): les manuels privilégient de façon générale l'aspect historique (pour les différents domaines: 38-30-20-21/49) au détriment de l'aspect synchronique

(26-25-15-12) et des définitions (20-12-10-13). Mais s'il existe des manuels qui traitent uniquement l'aspect historique (11-9-9-13), d'autres s'intéressent au seul aspect synchronique (2-3-4-3) ou même aux seules définitions (1-2-2-3). Un des trois aspects manque souvent, surtout la définition (9-11-4-4; synchronie: 4-1-1-5; diachronie: 2-4-3-1). Ce n'est que l'infime minorité des manuels qui traitent les trois aspects pour un des domaines de la morphologie, la syntaxe et le lexique (7-5-4); seule la phonétique est représentée largement dans un bon quart des manuels (13/49). Pour deux domaines de la langue les trois aspects sont traités par Gröber (phonétique, morphologie/morpho-syntaxe) et Lausberg (id.), pour trois domaines par Renzi 1985 (sans le lexique), pour tous les quatre par Posner/Green 1980-93 et le LRL. Dignes d'une mention sont encore Meyer-Lübke, un des rares ouvrages à attribuer une place importante au lexique, et Posner 1996 qui présente de manière équilibrée et cohérente les quatre domaines tout en renonçant aux définitions, malheureusement avec de nombreuses inexactitudes dans le détail.

Les déséquilibres n'enlèvent cependant rien aux qualités scientifiques et didactiques indéniables des ouvrages. Certains manuels incomplets apparaissent plutôt comme d'excellentes monographies thématiques tels Meyer-Lübke, Jordan, Wartburg, Lausberg, Bec, Elcock ou Pei³⁷.

3.2. Utilité des manuels dans l'enseignement aujourd'hui

Après ces observations et s'il nous fallait – avec toute la prudence nécessaire – dresser un palmarès de ces différents ouvrages ou recommander certains pour tel domaine de la langue, nous exclurions en premier lieu tous les manuels antérieurs à ceux de Wartburg ou Tagliavini et dépassés aujourd'hui, à l'exception de Meyer-Lübke et éventuellement du *Grundriss*. Parmi les autres ouvrages, nous privilégierions comme introductions rapides les opuscules de Pöckl/Rainer, Camproux (qui peut compléter le premier pour l'histoire de la discipline et l'histoire externe [cf. n. 40]) et Tamás (qui ajoute la phonétique historique); comme ouvrages équilibrés et riches mais de taille raisonnable Renzi 1985 (avec des lacunes en linguistique variationnelle, en histoire externe et en méthodologie) et surtout – malgré son âge – Tagliavini 1949/72 (qui renonce aux structures de la langue et à toute approche théorique); enfin, le LRL comme ouvrage encyclopédique et de référence même s'il est d'un accès peu immédiat pour des étudiants.

³⁷ L'analyse détaillée des incohérences thématiques dans les manuels confirme le premier constat de Gaudino/Winkelmann ms.

Une dizaine d'ouvrages complèteraient ces titres comme introductions plus spécialisées³⁸:

- Wartburg 1943/71: histoire interne (notamment aussi l'étymologie);
- Lausberg 1956/72: phonétique et morphologie historiques;
- Meyer-Lübke 1900/20: étymologie (approche néogrammairienne);
- Bec 1970-71: exercices de phonétique et morphologie historiques;
- Elcock 1960 et Pei 1976: histoire externe;
- Posner 1966 et surtout 1996: histoire interne et externe (malheureusement peu fiables dans le détail);
- Hall 1974-83: histoire externe; phonétique et morphologie historiques;
- Posner/Green 1980-93: définition et histoire de la discipline, histoire interne et externe;
- Jordan 1962 et Jordan/Orr/Posner 1970: histoire de la discipline;
- Gauger/Oesterreicher/Windisch 1981: histoire de la discipline; ouverture méthodologique par la discussion de monographies choisies.

Les manuels cités ci-après viendront préciser une introduction générale à la discipline:

- Rohlf's 1950/66 et Kuhn 1951: tour d'horizon de la discipline au milieu du XXe siècle;
- Varvaro 1968: histoire de la discipline et histoire externe;
- Vidos 1956: histoire de la discipline et histoire externe, dialectologie;
- Canfield/Davies 1975: analyse de textes;
- Harris/Vincent 1988: approche typologique.

Les autres manuels parus depuis 1950 n'apportent que peu de nouveautés à ce <canon du canon> dont la constitution contient bien évidemment une part de subjectivité³⁹. Néanmoins, nous pouvons supposer sur la base de

³⁸ Il va de soi que les manuels spécialisés s'adressent plutôt à des étudiants avancés; à plus forte raison, le LRL.

³⁹ Notre palmarès personnel vient préciser la classification de Gaudino/Winkelmann ms. qui retient l'ordre suivant (entre parenthèses carrées les ouvrages d'une utilité mineure aujourd'hui):

- manuels généraux: Gröber, [Körting,] Tagliavini, Vidos, Renzi. 85;
- histoire de la discipline: Jordan, Kuhn, Varvaro, Gauger/Oesterreicher/Windisch;
- présentation diachronique: [Zauner,] Lausberg, Jordan/Manoliu, Posner 66, Hall, [Mancarella];
- présentation diachronique par langues: [Bourciez,] Bec, Harris/Vincent;
- histoire externe: [Savj-Lopez,] [Monteverdi], Elcock.

Ce classement se retrouve presque intégralement dans notre étude à la seule exception des manuels de Vidos (malgré ses qualités didactiques le choix de sujets est trop restreint

notre constat que les adeptes romanistes polyglottes se dispenseront sans grande perte de Monteverdi 1952, Rohr 1964 et Elwert 1979, de Mancarella 1978/92 et Agard 1984, et même de Gargallo 1989 et de Bal 1966, bien que ce dernier ait apporté un souffle nouveau à son époque⁴⁰. Restent les deux manuels plus récents et tout aussi novateurs, Klinkenberg 1994 d'un côté (avec une approche variationnelle), Lindenbauer/Metzeltin/Thir 1994 de l'autre (avec l'élargissement du canon des sources et une intéressante typologie diachronique); ce dernier n'est pas d'un accès facile pour les étudiants alors que le premier essaie tout au contraire de leur simplifier au maximum l'accès à la discipline avec les conséquences que cela implique⁴¹.

D'un point de vue pédagogique, le constat est malgré tout déconcertant. Un étudiant qui veut s'initier à la linguistique romane devra lire ou au moins parcourir une quinzaine de manuels sans compter la lecture complémentaire du LRL. Il est vrai que la solution vraiment économique offerte par la lecture d'un seul manuel considéré comme idéal n'est pas imaginable. Il sera toujours utile de recourir à la fois à un court ouvrage d'introduction (du type de Camproux ou de Pöckl/Rainer), à un manuel général de taille moyenne (du type de Renzi ou de Tagliavini) et à une grande encyclopédie (comme le LRL). Ces trois types d'ouvrages didactiques devront être régulièrement modernisés voire remplacés et être complétés par quelques manuels spécialisés sur certains domaines fondamentaux (typologie/approche comparée, histoire interne et externe, variation/dialectologie, méthodologie, histoire de la discipline)⁴².

pour un véritable manuel général) et de Varvaro (qui au contraire dépasse la seule histoire de la discipline).

⁴⁰ Notons aussi que l'ouvrage de Bal a été très largement utilisé dans la rédaction du *Que sais-je?* de Camproux.

⁴¹ Les choix de lecture des étudiants vont en effet souvent à des ouvrages rejetés ici comme ceux de Bourciez, Auerbach ou Vidos, ce qui nous oblige à une certaine prudence.

⁴² Nous sommes cependant conscient des difficultés de mise en œuvre d'un tel programme. Ainsi, une nouvelle histoire externe en un volume pourrait sans trop de mal remplacer Elcock et Pei; mais une synthèse moderne pour l'histoire interne qui réunirait les données de Meyer-Lübke, Wartburg, Lausberg et Bec en intégrant l'approche typologique des ouvrages de Harris/Vincent, Lindenbauer/Metzeltin/Thir et Posner, n'a pas encore trouvé son auteur; il sera aussi difficile d'écrire une bonne histoire de la discipline qui dispenserait de la lecture de Jordan/Orr/Posner, Posner/Green et Gauger/Oesterreicher/Windisch. Par ailleurs, notre science manque d'un manuel qui placerait la linguistique variationnelle dans le cadre romanistique (en dépassant Klinkenberg et en structurant mieux les informations du LRL), d'un autre manuel dédié à la méthodologie appliquée (dans la lignée de Pöckl/Rainer) et d'un troisième dédié à la

Il découle de cette analyse des grandes orientations des manuels deux conclusions: en premier lieu, une présentation équilibrée de la linguistique romane ne nécessite pas moins d'une dizaine d'ouvrages complémentaires, ce qui somme toute peut se justifier pour cette importante discipline scientifique. En second lieu, force est de constater que la vingtaine des meilleurs manuels disponibles actuellement ne constitue pas cette synthèse idéale qui couvrirait tous les domaines fondamentaux de notre discipline.

3.3. Editions augmentées et traductions

Notre analyse serait incomplète si elle négligeait cet important phénomène que constituent les rééditions, les éditions augmentées ou simplement les reprints⁴³. Il est vrai que la plupart des manuels analysés ne connaissent qu'une seule édition:

Diefenbach 1831, Fuchs 1849, Isola 1880, Gorra 1894, Ettmayer 1919, Savj-Lopez 1920, Kuhn 1951, Monteverdi 1952, Rohlf's 1952 et 1957, Vidos 1956, Bal 1966, Tamás 1969, Bec 1970/71, Hall 1974-83, Canfield/Davies 1975, Pei 1976, Elwert 1979, Posner/Green 1980-93, Gauger et al. 1981, Harris/Vincent 1988, LRL 1988-, Gargallo 1989 et 1994, Klinkenberg 1994, Posner 1996.

Pour d'autres ouvrages, de simples réimpressions portent le titre de «nouvelle édition» et les transformations se limitent à quelques ajouts sporadiques notamment bibliographiques:

Neumann 1886, Bourciez 1910, Auerbach 1949, Rohr 1964, Posner 1966, Varvaro 1968, Camproux 1974, Pöckl/Rainer 1990, Lindenbauer et al. 1994, Gargallo 1994.

Mais environ un quart des manuels ont fait l'objet d'élargissements ou restructurations plus ou moins importantes. Ainsi, la nouvelle édition de Elcock 1960 par Green en 1975 s'enrichit de quelques pages supplémentaires (cf. les indications plus précises dans la bibliographie 5.1.); il en va de même pour la réédition de Wartburg 1943 par Ullmann 1962; d'autres ouvrages ont subi de plus importantes corrections tels le premier volume (linguistique) de Gröber 1886/1906 ainsi que ceux de Rohlf's

typologie des sources (en élargissant les données de Tagliavini sans nécessairement se substituer à ce manuel).

⁴³ Nous n'avons pas pu approfondir la question du nombre d'exemplaires tirés et vendus ni celle de la politique de vente des maisons d'édition (cf. 0.3.); dans le même ordre d'idées, nous n'avons pas analysé le phénomène des reprints (p.ex. Gröber 1904-6 → 1985, Zauner 1921-26 → 1944-45, Savj-López 1920 → 1948).

1950/66 et de Lausberg 1956/69, l'ouvrage de Zauner (qui passe d'un petit volume en 1900 à deux en 1905), celui de Meyer-Lübke (1901 élargi en 1909, puis – dans une moindre mesure – en 1920) ainsi que celui de Mancarella (1978/92); Renzi 1985 ajoute une troisième partie (philologique) à l'édition de 1976, et Körting réduit les trois volumes de 1884-88 à un seul 1896. Le manuel de Tagliavini 1949 fait l'objet d'augmentations régulières en 1952 et 1969 puis est encore amélioré dans les détails par trois autres éditions (1959, 1964 et 1972).

L'ouvrage de Iordan 1932 a connu les transformations les plus nombreuses sous forme notamment de multiples traductions: si la première traduction anglaise (1937) et la traduction italienne (1973) restent relativement proches de l'original, la traduction allemande par Bahner 1962 est fortement augmentée et prépare la nouvelle version roumaine du manuel la même année; celle-ci est ultérieurement augmentée par la traduction espagnole d'Alvar (1967); par ailleurs une deuxième traduction anglaise enrichit la version de 1932/37 d'un supplément de près de 200 pages (Iordan/Orr/Posner 1970). Enfin, comme complément à son manuel qui traite essentiellement de l'histoire de la discipline, Iordan publie avec Maria Manoliu un deuxième manuel en 1965 (augmenté par Alvar dans sa traduction espagnole 1972 d'environ 5 % de texte et par de longs index); celui-ci est à la base du manuel sous le seul nom de Manoliu 1972⁴⁴; une traduction italienne en vient à réunir de façon peu heureuse trois chapitres de l'un et de l'autre (cf. Gaudino/Winkelmann ms.).

Plus encore que les éditions augmentées, les traductions influent donc notablement sur la diffusion des manuels. Les deux méthodes de publication vont souvent de pair: sur les seize manuels qui connaissent des traductions, la moitié d'entre eux a été également augmentée dans la langue d'origine. Le cas extrême est comme nous l'avons vu, représenté par Iordan avec sept traductions dans presque toutes les langues scientifiques de la discipline, de part et d'autre du rideau de fer (anglais [2], allemand, italien, espagnol, portugais, russe); Tagliavini est traduit en quatre langues (allemand, roumain, espagnol et aussi japonais), Vidos, Lausberg et Auerbach dans trois, Meyer-Lübke (augmenté dans la version espagnole de Amerigo Castro), Zauner, Wartburg, Iordan/Manoliu, Camproux et Renzi dans deux, Elcock, Bal (?), Varvaro, Tamás et Gauger dans une autre langue, dont Renzi et Gauger dans une version très abrégée (cf. bibliographie 5.1.).

⁴⁴ Ouvrage que nous n'avons pas retenu pour notre analyse; cf. *supra* n. 16.

Comme les éditions augmentées dans la langue d'origine, les traductions sont une arme à double tranchant. D'un côté, elles offrent une garantie de succès et plus large diffusion, peut-être même de qualité. Jordan, Tagliavini et Renzi de même que Meyer-Lübke, Wartburg et Lausberg ont connu des éditions augmentées et des traductions; leurs qualités sont indiscutables alors que Zauner ainsi que Jordan/Manoliu ont vieilli relativement vite. Körting, Gröber et Rohlf, les trois autres manuels fortement remaniés, furent des ouvrages de référence à leur époque; Vidos, Elcock, Varvaro et Gauger, et dans une plus faible mesure Camproux et Tamás, les autres manuels traduits, sont presque tous d'une utilité didactique indéniable. *A contrario*, augmentations et traductions accentuent les retards déjà accumulés. Les traductions provoquent en moyenne un retard supplémentaire d'environ dix ans, parfois plus (la version italienne de Jordan 1937 paraît en 1973, la version espagnole de Varvaro 1968 en 1988). Pour ce qui est des éditions augmentées, même si elles offrent une mise à jour du texte, elles conservent cependant les bases méthodologiques et structurelles originelles de l'ouvrage.

L'action cumulée des deux vecteurs produit des anachronismes spectaculaires: la conception originelle du manuel de Jordan qui date de 1924 reste présente dans les versions élargies et modernisées des années 1960 malgré l'intervention d'autres auteurs; l'ouvrage de Renzi vendu actuellement sous l'étiquette de «1994» est enraciné méthodologiquement dans le début des années 1970; presque un demi siècle sépare la première édition de Bourciez de la dernière peu différente: l'ouvrage est toujours en vente comme manuel d'études en France et en Suisse romande, quatre-vingt dix ans après sa rédaction; quant aux vénérables *Origini* de Tagliavini dont la conception remonte aux années 1927/28, la traduction allemande vient d'être rééditée en 1998 (augmentée d'une nouvelle mise à jour bibliographique), avec un décalage de cinquante ans par rapport à sa première version publiée. De tels «retards» ne condamnent pas la lecture de ces ouvrages mais doivent être connus.

3.4. Les langues des manuels et les traditions nationales

Le dernier facteur d'une importance capitale pour mesurer l'impact des manuels est la langue de diffusion de ces ouvrages. La seule chronologie de parution des manuels d'après leur langue originelle est significative des centres de rayonnement de la discipline:

allemand: 1831, 1849, 1884-88, 1886, 1886-88, 1896, 1900, 1901, 1919, 1943, 1950-57, 1951, 1956-62, 1962, 1964, 1979, 1981, 1990, 1994: 19 ouvrages

anglais: 1960, 1966, 1970, 1974-83, 1975, 1976, 1980-93, 1984, 1988, 1996: 10

italien: 1894, 1920, 1949, 1952, 1968, 1976, 1978, 1985: 8

français: 1910, 1949, 1966, 1970-71, 1974, 1994: 6

roumain: 1932, 1962, 1965

hollandais: 1956, hongrois: 1969, espagnol: 1989

allemand/français/italien/espagnol: 1988-

Les introductions mineures exclues de notre analyse thématique (cf. bibl. 5.2.) élargissent ce cadre linguistique au portugais (1972, 1992) et au catalan (1994), au serbo-croate (1940), au tchèque (1962?), au russe (1961) et au finlandais (1892). Les langues allemande (1921, 1971), française (1947), anglaise (1997) et surtout roumaine (1971, 1975 (?), 1980, 1989, 1996) et italienne (1880, 1946, 1977 [2], 1983) en sortent renforcées.

Jusqu'en 1920, les manuels en langue allemande dominent, ce qui ne saurait surprendre si l'on considère l'origine de la discipline (en tout neuf ouvrages pour trois italiens, un finlandais et un français). Ensuite, le genre entier connaît une interruption de presque trente ans jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale - le seul ouvrage publié est celui de Jordan 1932. Les nouveaux ouvrages paraissent en allemand, italien et français. Au milieu des années 1960, les manuels allemands stagnent pourtant: Gauger et al. et Pöckl/Rainer sont presque des exceptions et les articles du LRL sont rédigés en différentes langues. Au contraire, depuis 1960 se constitue une véritable tradition anglo-américaine avec un manuel publié tous les trois ans. Les manuels italiens restent importants en nombre et surtout en qualité avec les pièces maîtresses de Tagliavini, Varvaro et Renzi. Les ouvrages français dont le nombre n'est pas négligeable sont moins convaincants; leurs auteurs proviennent par ailleurs exclusivement du sud de la France et de la Belgique (ou encore de l'Allemagne). La Roumanie enfin est surtout représentée à l'Ouest, peut-être à tort, par le couple de Jordan et Manoliu, les autres publications restant mineures ou d'une diffusion restreinte⁴⁵. Les autres langues et pays romans ainsi que

⁴⁵ Nous n'avons pas pu consulter l'ouvrage de Niculescu (et al.) 1975 ni celui publié sous la direction de Sala 1989; ajoutons toutefois que l'auteur de l'introduction hongroise, Tamás, était aussi d'origine roumaine; il convient par ailleurs de citer parmi les ouvrages roumains l'excellent manuel lithographié de Iliescu/Livescu (cf. 5.2.; v. le c.r. de J. Kramer, RF 92, 1980, 148-150) jamais publié, sans doute pour des raisons politiques.

slaves et scandinaves sont représentés de façon anecdotique. Cela est particulièrement notable pour le monde ibéroaméricain, presque absent de ce scénario géolinguistique.

Ces traditions nationales, mises en relief par les langues d'origine des manuels, ont un impact international qui les dépasse si l'on en croit le témoignage des traductions. Jusqu'à nos jours ont été traduits:

cinq ouvrages de l'allemand: Zauner, Meyer-Lübke, Wartburg, Lausberg et Gauger;

trois de l'italien: Tagliavini, Varvaro et Renzi;

deux voire trois du roumain: Iordan et Iordan/Manoliu;

deux du français: Auerbach et Camproux;

un du hongrois: Tamás; un du hollandais: Vidos; un de l'anglais: Elcock.

Cette liste souligne l'importance de la tradition germanophone avant 1960 et celle de l'Italie depuis 1949 sans toutefois refléter l'impact du monde anglo-américain dont la langue est considérée – à tort ou à raison – comme *lingua franca* même pour la romanistique.

Très révélatrices sont aussi les langues adoptées pour les traductions:

dix manuels ont été traduits en espagnol: Meyer-Lübke, Iordan, Tagliavini, Vidos, Lausberg, Iordan/Manoliu, Varvaro, Camproux, Gauger (en partie), Renzi;

huit en italien: Zauner, Iordan, Auerbach, Vidos, Lausberg, Elcock, Iordan/Manoliu, Camproux;

cinq en allemand: Iordan, Tagliavini, Vidos, Tamás et Renzi (en partie);

trois voire quatre en anglais: Iordan (bis), Wartburg, Auerbach;

trois en portugais: Meyer-Lübke (paru sous le nom du traducteur), Iordan, Lausberg;

deux en roumain: Zauner, Tagliavini;

un en français: Wartburg; un en japonais: Tagliavini; un en russe: Iordan.

L'Espagne qui n'a vu paraître qu'un seul manuel de linguistique romane montre donc une ouverture exceptionnelle aux autres traditions nationales. Presque tous les ouvrages importants ont été traduits dans cette langue créant ainsi les bases d'un transfert scientifique dont l'impact éventuel mériterait une étude détaillée⁴⁶. Par ailleurs, ce sont surtout les langues

⁴⁶ J. Kramer a fait justement remarquer lors de la discussion à Trèves que des traductions de monographies romanistiques sont relativement peu habituelles, ce qui augmente l'importance de cette concentration de manuels traduits. Il serait intéressant de suivre plus précisément la genèse des différents cas et d'élucider le rôle qu'y ont joué des

italienne et allemande qui ont été utilisées pour les traductions, dans une moindre mesure aussi l'anglais, le portugais et le roumain. Quant à la langue française, elle n'a été utilisée que pour le manuel de Wartburg dont l'esprit est par ailleurs assez proche de la tradition française qu'il a contribué à forger.

Grâce aux différentes traductions, un étudiant ou un chercheur qui lit outre l'anglais l'espagnol, l'allemand ou l'italien a accès à l'essentiel des ouvrages. Cela ne vaut curieusement pas pour un étudiant qui lit uniquement l'anglais et le français puisque ces deux langues restent peu utilisées pour les traductions.

Il ne nous semble pas pour autant légitime d'en déduire une absence d'intérêt pour la linguistique romane dans le monde anglo- et francophone car le marché du livre français et anglais accueille un nombre relativement important de manuels. Cependant Camproux, Bal, Klinkenberg, Bec et Bourciez ne remplacent que partiellement Tagliavini, Renzi et Varvaro, Lausberg, Gauger/ Oesterreicher/Windisch et Pöckl/Rainer; et l'encyclopédie de Posner/Green n'embrasse pas et de loin le domaine couvert par le LRL.

Ces traditions nationales relativement fermées constituent un modèle qui semble par ailleurs se généraliser depuis vingt ans. Les derniers ouvrages traduits datent de 1974/76 (Camproux et Renzi) et 1981 (Gauger). Si les étudiants ont aujourd'hui en moyenne une meilleure formation en langues étrangères qu'il y a vingt ans, ils sont pourtant de moins en moins disposés à vaincre les difficultés d'une lecture alloglotte.

4. Conclusions et perspectives

4.1. Problèmes didactiques

Les manuels de linguistique romane ont pour premier but d'offrir une présentation cohérente et équilibrée de la discipline. Il est évident que certaines questions épineuses ne seront pas tranchées car elles sont liées à la définition même de la discipline: dans quelle mesure par exemple faut-il expliquer l'appareil terminologique de la linguistique générale ou les choix méthodologiques opérés habituellement par la linguistique romane? Faut-il inclure – comme le font Pöckl et Rainer – une présentation des méthodes scientifiques et bibliographiques générales? Comment tenir compte de façon raisonnable des évolutions historiques et des caractéristiques structurales des différentes langues romanes prises individuellement?

personnalités scientifiques ou des maisons d'éditions; une place de choix revient sans doute à Manuel Alvar et à la maison Gredos.

Curieusement pourtant, ce n'est pas dans ces domaines que les manuels se montrent les plus faibles. Leurs auteurs adoptent généralement des positions méthodologiques cohérentes et reconnues par la communauté scientifique malgré les orientations personnelles qui transparaissent dans leurs ouvrages.

Le problème majeur des manuels, genre didactique, réside plutôt dans les stratégies adoptées par leurs auteurs: nous avons dû constater qu'il n'existe pas pour la linguistique romane de politique de mise à jour régulière des manuels d'introduction générale; les manuels plus spécialisés quant à eux se consacrent toujours sans coordination aux trois mêmes domaines de l'histoire interne, de l'histoire externe et de l'histoire de la discipline tout en négligeant d'autres thèmes importants comme la méthodologie, les sources ou la linguistique variationnelle.

L'enseignement en sciences humaines ne doit certainement pas sombrer dans le dogmatisme ni dans la présentation d'un savoir clos. Il serait impossible voire dangereux de prendre comme modèle la médecine avec ses séries de manuels organisées rationnellement et assez équivalentes d'un pays à l'autre⁴⁷. D'autre part, les intérêts des étudiants des différents pays qui connaissent une romanistique sont trop divergents. La langue est en effet étudiée plus pour des raisons socio-culturelles que pour des raisons anthropologiques. Pourtant dans une certaine mesure, l'enseignement en linguistique romane pourrait profiter de ces stratégies de rationalité et d'internationalité. Le LRL fut à cet égard un grand pas vers une référence générale, mais à lui seul il ne suffit pas.

De tels problèmes d'organisation ne sauraient pourtant cacher d'autres dysfonctionnements plus généraux qui pèsent sur l'enseignement de notre science. S'il existe toujours un décalage entre l'enseignement d'une discipline donnée et les buts professionnels que poursuivent ses étudiants, ce décalage est particulièrement marqué dans les sciences fondamentales auxquelles appartient la linguistique romane. Des disciplines comme l'algèbre, l'anatomie ou la résistance des matériaux sont d'abord des entités abstraites dont les seuls véritables spécialistes sont les chercheurs professionnels et les enseignants universitaires. Un étudiant ne les étudie pas pour devenir un spécialiste mais pour apprendre le métier d'informaticien, de médecin ou d'ingénieur ou encore – dans notre cas – d'enseignant de langue, de traducteur, voire de professionnel des sciences de la communication ou de l'économie. En cela, l'enseignement qu'il reçoit participe nécessairement de plusieurs sciences fondamentales; ce sont elles

⁴⁷ Par ailleurs, l'impact financier des matières n'est pas le même, ce qui a aussi des conséquences importantes pour la rédaction ou la traduction de manuels.

qui créent le cadre intellectuel et méthodologique auquel il pourra se référer dans son activité professionnelle.

Cette réflexion a plusieurs conséquences: l'étudiant doit aborder des disciplines dans toute leur complexité pour en tirer un profit quelconque même si son ambition n'est pas de vouer son existence à cette discipline. Les enseignements doivent également mieux tenir compte des relations qui existent entre la discipline et la société ou le monde professionnel qui les entourent. Pour revenir aux manuels, ceux-ci devraient expliquer plus concrètement comment la linguistique romane s'intègre dans la formation universitaire et éventuellement aussi dans l'univers professionnel (citons p.ex. la facilité d'apprentissage de langues apparentées); ils devraient aussi énoncer plus systématiquement le caractère de science fondamentale de la discipline étudiée.

Il est nécessaire également de tenir compte des constellations sociologiques et intellectuelles de notre époque: la naissance du canon traditionnel de la linguistique romane supposait l'existence partout dans la Romania de dialectes et par là d'un conflit endémique entre ceux-ci et les langues nationales qui étaient en train de s'imposer; par ailleurs la romanistique a profité comme toutes les philologies modernes d'un courant romantique et historisant. Aujourd'hui, les préoccupations historiques sont moins à l'ordre du jour, et d'un point de vue sociolinguistique, la question des dialectes a été depuis longtemps éludée par d'autres thèmes concrets comme celui de l'enseignement des langues nationales à des immigrés. La linguistique s'est trouvé d'autres champs d'application dans la Romania, comme l'étude des multiples conflits linguistiques régio- ou sociolectaux ou de l'élaboration des standards latino-américains. Si la qualité de telles études est garantie par la méthodologie des études romanes diachroniques, variationnelles et philologiques, les manuels doivent non seulement continuer à traiter ces domaines fondamentaux mais aussi expliquer leur utilité dans un cadre donné.

4.2. Problèmes de contenu

Nous avons vu que la transformation des thèmes obligés de la linguistique romane dans les manuels obéit à des règles logiques malgré certains déséquilibres dans la plupart des ouvrages pris séparément. Le canon se forme sur la recherche, fondement de l'édifice didactique; tous les courants scientifiques majeurs, à leur tour liés aux courants intellectuels de leur époque, apparaissent tôt ou tard dans les manuels; seuls des thèmes jugés plus marginaux en restent souvent exclus. Une caractéristique saillante du canon est son retard à traduire les orientations de la recherche,

retard encore amplifié par des facteurs extérieurs comme la réédition et la traduction des manuels ou les conseils de lecture des enseignants. Cette force d'inertie a des inconvénients évidents mais *a contrario* elle diminue l'impact de la mode dans les grands courants de recherche et assure par là en partie l'équilibre et la continuité d'enseignement de la discipline. Comme tout canon, celui de la linguistique romane apparaît à la fois comme un garant de stabilité et un ralentisseur voire un vecteur réducteur dans l'évolution de la discipline. Nous avons vu enfin que les évolutions dans les thèmes traités par les manuels se font presque exclusivement par accumulations successives. Les domaines d'études s'élargissent jusqu'à dépasser un seuil critique traitable, moment où s'impose une scission de la discipline. C'est ainsi notamment que l'on peut interpréter la contemporanéité dans les années 60 de l'augmentation du nombre de sujets traités en linguistique romane et l'abandon des sciences littéraires⁴⁸.

L'accumulation que l'on observe dans le paradigme actuel des manuels pourrait donc aussi mener à une prochaine scission de notre science. L'analyse historique du canon rejoint alors notre interrogation de départ, celle de la définition de notre discipline: d'après le témoignage de ses manuels, la linguistique romane s'inscrit d'abord et surtout dans les sciences du langage. Centrée sur l'étude de la langue, elle se détache des autres sciences de la communication mais aussi des sciences sociales et historiques desquelles elle participe seulement en partie. Ce constat est fondamental même s'il reste ensuite à définir la place précise des études romanes à l'intérieur des sciences du langage. En fait, jusqu'en 1920/30, la romanistique faisait tout simplement partie d'une linguistique peu spécialisée qui traitait autant de problèmes généraux et systématiques que de questions liées à des langues ou à des états de langue particuliers. Les manuels de l'époque traitaient des sujets de linguistique «générale» et les chercheurs contemporains se considéraient d'abord comme des linguistes et seulement ensuite comme des romanistes⁴⁹. Ce n'est que plus tard que les manuels de linguistique romane ont pris les orientations que nous leur connaissons

⁴⁸ Le sujet nous mènerait trop loin ici. Evidemment, il ne s'agit pas d'un abandon total: les étudiants continuent à étudier les deux disciplines et il existe des passerelles scientifiques: la sémantique historique chevauche les études de concepts dans des textes littéraires, la linguistique textuelle peut incorporer la stylistique et la philologie concerne autant la linguistique que les études littéraires. Il manque pourtant à ces domaines aujourd'hui des modèles d'approches interdisciplinaires: on demande aux étudiants au moment de l'examen de dominer les deux disciplines sans leur montrer auparavant comment on peut profiter de leur application conjointe dans l'analyse des textes.

⁴⁹ Cf. pour Jaberg l'étude de Fryba-Reber s.p.

aujourd'hui en privilégiant les évolutions phonétiques, la dialectologie ou la mise par écrit des langues romanes.

Les préoccupations de linguistique «générale» sont réapparues dans les manuels des années 1970 mais sans parvenir à un véritable équilibre avec les interrogations dites maintenant «romanistes». Nos ouvrages ne font que confirmer l'impression générale d'un clivage: d'un côté une romanistique traditionnelle qui n'intègre qu'en partie les évolutions récentes de la linguistique générale et qui n'intervient que rarement dans un dialogue scientifique qui la dépasse parfois; de l'autre côté une linguistique générale qui se sert d'exemples romans sans toutefois tenir toujours compte des apports éventuels et réels de la romanistique traditionnelle. Si une scission semblable devait intervenir dans le futur, nous perdriions tout espoir d'une synthèse entre les connaissances et la méthodologie fine de l'une et les interprétations raisonnées et riches de l'autre, synthèse que l'on devrait pouvoir attendre d'une romanistique moderne.

Nous sommes convaincus que ce qui caractérise le mieux la romanistique n'est pas en premier lieu une conception scientifique définie mais plutôt le domaine particulier d'observation: l'origine commune des langues romanes et leur histoire millénaire sous la domination du latin. A l'intérêt de la parenté des langues s'ajoutent ceux, plus importants, d'une bonne documentation historique doublée d'une variance diasystématique notable, d'une proximité géographique des langues romanes médiévales, de leur prolongement extraeuropéen à l'époque moderne et de nombreuses interactions entre les cultures romanophones. Il en résulte un observatoire linguistique exceptionnel qui présente un réel intérêt paradigmatique pour toute recherche linguistique notamment sur les phénomènes d'évolution. Cet observatoire se prête autant à des analyses particulières qu'universalistes, à des approches variationnistes mais aussi systémiques (cf. Ernst et al. s.p.). Nous n'avons pas de solution à offrir pour l'évolution positive de la romanistique mais compte tenu de notre analyse, nous doutons fort que les mouvements centrifuges à l'intérieur de la linguistique romane puissent être résolus par l'expulsion des éléments de linguistique générale. Il faudra gérer au mieux des éliminations partielles voire temporaires de certains domaines peu porteurs ou peu spécifiques de notre discipline – en privilégiant dans le même temps les secteurs historique, comparé, philologique et variationnel.

4.3. Les traditions nationales

Les dernières trois décennies du XXe siècle ont été caractérisées par l'importance toujours plus grande des forces centrifuges entre les différents

enseignements nationaux. Les traditions linguistiques ont toujours été nationales avec des différences notables entre une *Romanistik* germanophone, une *Filologia romanza* italienne, une *Romance Philology* anglo-américaine; selon le pays, les études sur telle langue ou sur telle autre prenaient naturellement le dessus. Mais l'interaction entre ces différentes traditions nationales s'est plutôt affaiblie qu'intensifiée au cours de ce siècle: si la *Société de linguistique romane* fut fondée en 1925 par le concours essentiel de linguistes français qui se réclamaient de la romanistique tout en travaillant fondamentalement sur les idiomes galloromans et le français (cf. Roques s.p.), la science francophone actuelle s'est en grande partie retirée de cette arène. Le monde anglo-américain au contraire a inscrit le nom de la romanistique depuis le milieu du XXe siècle sur ses bannières sans toutefois toujours tenir compte de la recherche allemande ou italienne dans cette discipline. Que l'on ajoute la perte de prestige du roumain pour des raisons géopolitiques et le particularisme *sui generis* de l'Amérique ibérique éloignée de l'Europe et isolée par des difficultés politiques et infrastructurelles: on ne pourra que constater le déclin d'une communauté scientifique internationale des romanistes. Cela est grave parce que les différences inévitables dans l'enseignement linguistique d'un pays à l'autre ne doivent pas mener à l'abandon d'un savoir partagé et éprouvé, d'un canon. Dépasser les tendances centrifuges non seulement internes mais surtout nationales sera donc le grand *challenge* pour les futurs auteurs de manuels de linguistique romane.

5. Bibliographie

5.1. Les manuels analysés dans l'ordre chronologique de leur première parution⁵⁰

éd. = rééditions élaborées; (éd.) = rééditions avec de très faibles interventions; éd. = rééditions proche du reprint

Diefenbach, Lorenz, *Ueber die jetzigen romanischen Schriftsprachen, die spanische, portugiesische, rhätoromanische (in der Schweiz), französische, italiänische und dakoromanische (in mehren Ländern des östlichen Europa's) mit Vorbemerkungen über Entste-*

⁵⁰ Nous indiquons par un point d'interrogation les quelques incertitudes sur la description de certaines éditions ou traductions qui nous sont restés puisque nous n'avons pas pu voir toutes les versions de tous les ouvrages.

hung, Verwandtschaft u.s.w. dieses Sprachstammes, Leipzig, Ricker, 1831, 122 p.

Fuchs, August, *Die romanischen Sprachen in ihrem Verhältnisse zum Lateinischen*, Halle, Schmidt, 1849, XVIII + 370 p.

Elève de Diez; publication posthume par Blanc

Körting, Gustav, *Encyclopädie und Methodologie der romanischen Philologie mit besonderer Berücksichtigung des Französischen und Italienischen*, 3 vol. + Zusatzheft (bearb. Joh. Bernkopf), Heilbronn, Henniger, 1884-88.

nouv. version: *Handbuch der romanischen Philologie. (Gekürzte Neubearbeitung der Encyclopädie und Methodologie der romanischen Philologie)*, Leipzig, Reisland, 1896, XX + 647 p.

Renonce à l'histoire littéraire et à la description grammaticale des langues romanes

Neumann, Fr., *Die romanische Philologie. Ein Grundriß*, Leipzig, Fues (Reisland), 1886, 96 p.

Bibliographie critique plus qu'une introduction; reproduction identique - sauf ajout d'un index de noms d'auteurs 91-95 - d'une publication dans Karl Adolf Schmid (éd.), *Encyclopädie des gesammten Erziehungs- und Unterrichtswesens*, 1859-78 (1876-87²), vol. 7/2, 399-484.

Gröber, Gustav (éd.), *Grundriss der romanischen Philologie*, 2 vol., Strassburg, Trübner.

éd.: vol. 1, 1886/88¹; 1904/6², XII + 1093 p. + 4 tableaux + 13 cartes: version en partie réélaborée et fortement élargie.

Le vol. 2, 1902, traite de l'histoire littéraire; repr. de la 2e édition: Berlin, de Gruyter, 1985.

Gorra, Egidio, *Lingue neolatine*, Milano, Manuali Hoepli, 1894, 147 p.

Zauner, Adolf, *Romanische Sprachwissenschaft*, 2 vol. (vol.1, *Lautlehre und Wortlehre I*; vol. 2, *Wortlehre II und Syntax*), Leipzig, Göschen.

éd.: 1900¹, un seul vol.: 167 p.; 1905², 2 vol.: 169 + 156 p.; 1914³; 1921/26⁴, 160 + 130 p.

2e éd. fortement élargie; 3e et 4e éd. avec de légères retouches; repr. de la 4e édition: Berlin, de Gruyter (Göschen 128; 250), 1944/45

trad.: it. *Glottologia romanza: elementi di grammatica comparata delle lingue neolatine*, trad. G.B. Festa, Torino, 1904.

[1] roum.: *Principii de filologie romanică*, trad. I. Diaconescu, Pitești, 1935.

Meyer-Lübke, Wilhelm, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*, Heidelberg, Winter (Sammlungen romanistischer Elementar- und Handbücher, I. Reihe: Grammatiken I).
éd.: 1901¹, X + 224 p.; 1909², XV + 277 p.: élargi de façon conséquente (morphosyntaxe, noms de personne) et corrigé; 1920³, XVI + 301 p.: nouvellement élargi.

trad.: port.: Antonio de Guerra Púdice: (titre ?), 1914 (< 1909²).

[2] Le traducteur a publié l'ouvrage sous son propre nom!

esp.: *Introducción al estudio de la lingüística romance*, trad. rev. por el autor, por Amerigo Castro, Madrid, Tip. de la Revista de arch., bibl. y museos, 1914¹ (< 1909²), 370 p.; *Introducción a la lingüística románica*, con notas y adiciones por Amerigo Castro, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1926² (< 1920³), 463 p.

Bourciez, Edouard, *Eléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck.

éd.: 1910¹, 1923², 1930³, 1946⁴, 1967⁵, toutes presque sans changement, XXVII + 783 p.

Ettmayer, Karl Ritter von, *Vademecum für Studierende der romanischen Philologie*, Heidelberg, Winter, 1919, VIII + 188 p..

Savj-Lopez, Paolo, *Le origini neolatine*, Milano, Hoepli, 1920 (publication posthume par P.E. Guarnerio), XV + 407 p.

Repr.: 1948, 1976 (?)

Iordan, Iorgu, *Introducere în studiul limbilor romanice. Evoluția și starea actuală a lingvisticii romanice*, Iași, Editura Institutului de filologie română, 1932¹, 480 p..

trad.: angl.: *An Introduction to Romance Linguistics. Its Schools and Scholars*, revised, translated and in part recast by John Orr, London, Methuen, 1937¹, XI + 403 p.

ital. (< angl. 1937¹): *Introduzione alla linguistica romanza*, con una nota di D'Arco S. A valle, trad. di Luciana Borghi Cedrini, Torino, Einaudi, 1973, XVI + 501 p.

nouv.version 1: *Lingvistica romanică. Evoluție, curente, metode*, București, Editura Academiei Republicii populare romîne, 1962².

trad.: all. (< roum.): *Einführung in die Geschichte und Methoden der romanischen Sprachwissenschaft*, ins Deutsche übertragen, ergänzt und teilweise neu bearbeitet von Werner Bahner, Berlin, Akademie-Verlag, 1962, IX + 521 p.. (< 1932¹ +

200 p. de Jordan; base pour la nouv. version en roumain 1962²).

W.B. ajoute des chapitres sur la protohistoire de la linguistique romane et sur le structuralisme.

esp.: *Lingüística románica. Evolución, corrientes, métodos, reelaboración parcial y notas de Manuel Alvar*, 2 vol., Madrid, Alcalá, 1967 XXII + 755 p.

M.A. ajoute une description des atlas linguistiques de la Péninsule ibérique.

russe: *Romanskoe jazykoznanija. Istorieskoe razvitije. Tečenijskaia Metodja*, trad. S.G. Berezhan / J.F. Mokriak, Moskva, Progres, 1971 (< roum. 1962²), 818 p.

port.: *Introdução à linguística românica*, Lisboa, 1973 (< roum. 1962²).

nouv.version 2: Jordan, Iorgu/Orr, John, *An Introduction to Romance Linguistics. Its Schools and Scholars*, revised, with a supplement *Thirty years on* by Rebecca Posner, Oxford, Blackwell/Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1970², XI + 593 p.

Réimpression du texte de 1937 avec un volumineux supplément p. 393-579.

Wartburg, Walther von, *Einführung in Problematik und Methodik der Sprachwissenschaft*, Halle (Saale), Niemeyer, 1943¹; (unter Mitwirkung von Stephan Ullmann verbesserte und erweiterte Auflage), Tübingen, Niemeyer, 1962², XIV + 248 p.; (éd. Gustav Ineichen), Tübingen, Niemeyer, 1970³, VIII + 248 p.

trad.: angl.: *Problems and methods in linguistics*, trad. H.M. Joyce, Oxford, Blackwell, 1969.

fr.: *Problemes et méthodes de la linguistique*, trad. Pierre Maillard, Paris, PUF, 1946¹ < all. 1943¹, 1969³ (ajoute les nouveaux chapitres II.d. et V. de 1962², corrigé par S. Ullmann).

Auerbach, Erich, *Introduction aux études de philologie romane*, Frankfurt am Main, Klostermann.

éd.: 1949¹, 247 p.; 1961², 251 p.: bibliographie légèrement élargie; pas de changement de contenu; 1965³, 252 p.: sans changements.

Contient environ 70 p. de linguistique: 9-22; 38-90; 227-234.

trad.: turque: *Roman Filoloji girisi*, Istanbul, 1944.

[6]

L'ouvrage fut écrit à Istanbul et publié seulement après en Europe.

angl: *Introduction to Romance languages and literature: Latin, French, Spanish, Provençal, Italian*, translated by G. Daniels, New York, Capricorn books, 1961, 291 p.

it.: *Introduzione alla Filologia Romanza*, Torino, Einaudi, 1963³.

Tagliavini, Carlo, *Le origini delle lingue neolatine. Introduzione alla filologia romanza*, Bologna, Pàtron.

éd.: 1949¹ (ou 1948), 408 p.; 1952², XX + 584 p.; 1959³, 596 p.; 1964⁴, 601 p.; 1969⁵, XLIV + 684 p., avec 97 photographies d'érudits; 1972⁶; 1982⁷, XLII + 681 p.

2e et 5e édition fortement élargies, 3e en partie, 4e et 6e légèrement, 7e repr.; la première conception remonte à l'enseignement de Tagliavini à Nijmegen en 1927/28.

trad.: all. (< 1972⁶): *Einführung in die romanische Philologie*, trad. Reinhard Meisterfeld / Uwe Petersen, München, Beck (Handbücher für das Studium der Romanistik), 1973¹, XXVII + 589 p.; sans photographies (repr. 1976); reprise: Tübingen/Basel, Francke, 1998², 601 p., avec une mise à jour bibliographique.

roum.: *Originile limbilor neolatine*, trad.: Alexandru Niculescu, București, 1977.

esp.: *Orígenes de las lenguas neolatinas. Introducción a la filología romance*, México, Fondo de Cultura Económica, 1993 (? ou 1973?).

japon.: cf. trad.all. 1973, XII n 3.

Rohlfs, Gerhard, *Romanische Philologie*, Heidelberg, Winter.

1. Teil, *Allgemeine Romanistik, Französische und provenzalische Philologie*.

éd.: 1950¹, VII + 207 p., 1966², VII + 202 p.: sous le titre général *Einführung in das Studium der romanischen Philologie*; sans la partie sur la littérature française 101-183, mais élargi par un supplément important traitant la bibliographie des années 1950-1965, p. 101-183; en fait une nouvelle version.

2. Teil, *Italienische Philologie. Die sardische und rätoromanische Sprache*, mit einem Anhang: *Die rätoromanische Literatur* von Jon Pult, 1952, XII + 230 p.

ouvrage complémentaire: *Manual de filología hispánica. Guía bibliográfica, crítica y metódica*, trad. castellana del manuscrito alemán por Carlos Patio Rosselli, Bogotá, Caro y Cuervo, 1957, 377 p.

N'inclut pas de partie littéraire.

Kuhn, Alwin, *Romanische Philologie*. Erster Teil: *Die romanischen Sprachen*, Bern, Francke (Wissenschaftliche Forschungsberichte – Geisteswissenschaftliche Reihe), 1951, 464 p.

La 2e partie "Die romanische Literatur" n'a jamais paru.

Monteverdi, Angelo, *Manuale di avviamento agli studi romanzi. Le lingue romanze*, Milano, Vallardi, 1952, XIV + 256 p.

Prépublication pour l'enseignement universitaire: *Introduzione allo studio della filologia romanza*, Roma 1943; le second volume sur *Le letterature romanze* n'a pas paru.

Vidos, Benedek Elémer, *Handboek tot de Romaanse taalkunde*, 's Hertogenbosch, Malmberg, 1956, XIX + 409 p.

trad.: ital.: *Manuale di linguistica romanza*, trad. dall'olandese [8] di G. Francescato, Firenze, Olschki, 1959¹ (repr. 1965, 1970), 1971², 1974³, XXI + 440 p.

esp. (< ital.): *Manual de lingüística románica*, trad. de la edición italiana por Francisco de B. Moll, Madrid, Aguilar, 1963¹, 1968² (var. repr.), XXIII + 416 p.

all. (< ital./holl./esp.): *Handbuch der romanischen Sprachwissenschaft*, aus dem Niederländischen übertragen von Georg Roellenbleck, München, Hueber, 1968¹, 454 p.; 1975² id. (Studienausgabe).

Une traduction portugaise (1961, Rio de Janeiro, trad. Miguel Daddario) est restée sous forme de ms.; pas d'élaboration dans les traductions, sauf de légères retouches bibliographiques.

Lausberg, Heinrich, *Romanische Sprachwissenschaft*, 3 vol., Berlin, de Gruyter (Götschen).

(éd.): vol. 1, *Einleitung und Vokalismus*, 1956¹, 160 p.; 1963²; 1969³, 211 p.;

vol. 2, *Konsonantismus*, 1956¹, 95 p.; 1967², 95 p.;

vol. 3/1 + 3/2, *Formenlehre*, 1962¹, 99+160 p.; 1972².

Le vol. 4, *Wortlehre und Syntax*, n'a pas paru.

trad.: esp.: *Lingüística románica*, vol. I. *Fonética*, vol. II. *Morfología*, Madrid, Gredos, 1965/66¹; vol. I. 1970². [9]

ital.: *Linguistica romanza*, vol. I. *Fonetica*, vol. II. *Morfologia*, trad. N. Pasero, Milano, Feltrinelli, 1971¹, 1976² (?).

port.: *Lingüística românica*, Lisboa, Fundação C. Gulbenkian, 1974, 458 p.

Elcock, William D., *The Romance languages*, London, Faber & Faber.

(éd.): 1960¹; 1975², revised with a new introduction by John N. Green: légèrement élargi, 589 p.

trad.: ital.: *Le lingue romanze*, L'Aquila, 1975.

[10]

Rohr, Rupprecht, *Einführung in das Studium der Romanistik*, Berlin, Schmidt.

(éd.): 1964¹, 186 p.; 1968², 187 p.: très peu de changements; 1980³, 221 p.: édition revue.

Linguistique seulement p. 9-84.

Jordan, Iorgu / Manoliu, Maria, *Introducere în lingvistica romanică*, București, Editura didactică și pedagogică.

éd.: 1965¹, VIII + 296 p.; 1974² (?); version préliminaire lithographiée 1957.

trad.: esp.: *Manual de lingüística románica*, revisión, reelaboración [11] parcial y notas por Manuel Alvar, 2 vol., Madrid, Gredos, 1972, 394 + 305 p.

M.A. ajoute de nombreuses notes (corrections, élargissements, renvois bibliographiques), quelques courts chapitres sur le basque (1, 97-102), l'espagnol en Amérique (1, 109-112) et les influences lexicales - sur la Péninsule ibérique - du basque et ibérique (2, 95-100), germanique (2, 121-124), italien (2, 155s.) et français (2, 160-163); enfin un long index verbum (et nominum: 2, 185-297).

nouv. version: Manoliu Manea, Maria, *Gramatica comparată a limbilor romanice*, București, Editura didactică și pedagogică, 1971, 308 p.

Mise à jour, plus systématique, élargie dans la 2e partie sur l'histoire interne: morphologie historique, structure de la phrase, sémantique.

trad.: ital.: *Linguistica romanza*, a cura di Alberto Limentani, trad. di [12] M. Lőrinczi Angioni, Padova, Liviana, 1974, XX + 486 p.
Réunit les chap. 1-3 de Jordan Manoliu 1965 et les chap. 4-7 de Manoliu Manea 1971.

Bal, Willy, *Introduction aux études de linguistique romane, avec considération spéciale de la linguistique française*, Paris, Didier, 1966, 275 p.

Écrit à Léopoldville / Kinshasa pour des étudiants congolais.

nouv. version (?): Bal, Willy / Avalos, Magdalena V. de, *Manual de introducción a la lingüística románica (con especial atención a Iberoamérica)*, Córdoba, Univ. nacional, 1989, X + 128 p.

Posner, Rebecca, *The Romance languages. A linguistic introduction*, Garden-City / N.Y., Anchor Books, Doubleday & Comp.

éd.: 1966¹, 336 p.; 1972² (? et Gloucester, Mass., 1970 ?).

Varvaro, Alberto, *Storia, problemi e metodi della linguistica romanza*, Napoli, Liguori.

éd.: 1968¹; 1980², 414 p. pour les deux éditions, sans changement.

trad.: esp.: *Historia, problemas y métodos de la lingüística románica*,
[13] trad. Anna Mussons, Barcelona, Sirmio, 1988, 315 p.:
sans changement.

Tamás, Lajos, *Bevezetés az összehasonlító neolatin nyelvtudományba*,
Budapest, Tankönyvkiadó, 1969.

trad.: all.: *Einführung in die historisch-vergleichende romanische*
[14] *Sprachwissenschaft*, trad. Johannes Kramer / Rainer
Schlösser, Gerbrunn, Lehmann (Romania occidentalis 8),
1983, 169 p.: introduit des index.

Bec, Pierre, *Manuel pratique de philologie romane*, 2 vol., Paris, Picard,
1970/71.

tome 1: italien, espagnol, portugais, occitan, catalan, gascon, 660 p.;

tome 2: français, roumain, sarde, rhéto-frioulan, francoprovenal, dal-
mate; phonologie; index; avec la collaboration de Octave
Nandriş [roumain] et Zarko Muljačić [dalmate]), 570 p.

Camproux, Charles, *Les langues romanes*, Paris, PUF (Que sais-je?
1562).

éd.: 1974¹; 1979², 128 p. (peu de changements).

trad.: ital.: *Le lingue romanze*, Milano, 1979.

[15] esp.: *Las lenguas románicas*, Barcelona, Oikos-tau, 1980.

Hall, Robert A. jr., *Comparative Romance grammar*, 3 vol.;

vol. 1: *External history of the Romance languages*, New York / Lon-
don / Amsterdam, Elsevier, 1974, XIII + 344 p.;

vol. 2: *Proto-Romance phonology*, New York / Oxford / Amsterdam,
Elsevier, 1976, X + 297 p.;

vol. 3: *Proto-Romance morphology*, Amsterdam / Philadelphia, Benja-
mins, 1983, XIII + 304 p.

6 vol. prévus; le 5e fut par la suite intégré dans le 3e; manquent la syntaxe et le lexique.

Canfield, Delos Lincoln / Davis, J.Cary, *An introduction to Romance*
linguistics, London/Amsterdam, Southern Illinois University
Press, 1975, XXVI + 203 p.

Pei, Mario A., *The story of Latin and the Romance languages. With Ap-
pendices partially written, compiled, and arranged by Paul S.*
Gaeng, New York et al., Harper & Row, 1976, XX + 356 p.

Renzi, Lorenzo, *Introduzione alla filologia romanza. Studi linguistici e*
semiologici, Bologna, Mulino.

(éd.): version préliminaire 1973; 1976¹, 246 p.; 1978²; 1981³.

trad.: all.: *Einführung in die romanische Sprachwissenschaft*, trad. Sabine Goebbels, éd. Gustav Ineichen, Tübingen, Niemeyer, 1980, XIV + 159 p.: trad. partielle élaborée; VII-XII Vorwort des Herausgebers .

esp. (< 1978²): *Introducción a la filología románica*, versión española de Pilar García Mouton, Madrid, Gredos, 1982.

nouv.version: R., L. (con la collaborazione di Giampolo Salvi et al.), *Nuova introduzione alla filologia romanza*, Bologna, Mulino. (éd.:) 1985¹, 445 p. (?); 1994², 504 p.: légèrement élargi dans le XIVe chap.

La nouv. version ajoute une 3e partie avec des textes anciens des langues romanes, commentés.

Mancarella, P. Giovan Battista, *Linguistica romanza*.

(éd.:) Bologna, Zanichelli, 1978¹; Lecce, Grifo, 1992², 302 p.: réélabéré dans les premier et dernier chapitre.

Elwert, Wilhelm Theodor, *Die romanischen Sprachen und Literaturen. Ein Überblick*, München, Beck, 1979.

Posner, Rebecca / Green, John N. (éds.), *Trends in Romance linguistics and philology*, 5 vol., The Hague / Paris / New York, Mouton, 1980-1984, vol. 1-4, Berlin / New York, de Gruyter; 1993, vol. 5.

vol. 1: *Comparative and Historical Romance Linguistics*, 1980, IX + 386 p.;

vol. 2: *Synchronic Romance Linguistics*, 1981, VII + 422 p.;

vol. 3: *Language and Philology in Romance*, 1982, VIII + 478 p.;

vol. 4: *National and Regional Trends in Romance Linguistics and Philology*, 1982, VII + 331 p.;

vol. 5: *Bilingualism and Linguistic Conflict in Romance*, 1993, IX + 630 p.

Gauger, Hans Martin / Oesterreicher, Wulf / Windisch, Rudolf, *Einführung in die romanische Sprachwissenschaft*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1981, XIV + 336 p.

trad.: esp.: Gauger, Hans-Martin, *Introducción a la lingüística románica*, trad. Elisabeth Schaible / José García Álvarez, Madrid, Gredos, 1990, 158 p.: seulement l'introduction de H.-M. Gauger.

Agard, Frederick B., *A Course in Romance linguistics*, 2 vol., Washington D.C., Georgetown Univ. Press, 1984.

- vol. 1: *A Synchronic View*, XII + 242 p.;
- vol. 2: *A Diachronic View*, XVII + 259 p.

Harris, Martin / **Vincent**, Nigel (éds.), *The Romance languages*, London, Croom Helm, 1988, XII + 500 p.; paperback 1990.

Holtus, Günther / **Metzeltin**, Michael / **Schmitt**, Christian (éds.), *Lexikon der romanistischen Linguistik* (LRL), Tübingen, Niemeyer, 7 vol., 1988-.

- vol. 1: *Geschichte des Faches Romanistik - Methodologie* (en prép.);
- vol. 2/1: *Latein und Romanisch. Historisch-vergleichende Grammatik der romanischen Sprachen*, 1996, XLII + 605 p.;
- vol. 2/2: *Die einzelnen romanischen Sprachen und Sprachgebiete vom Mittelalter bis zur Renaissance*, 1997, XLII + 753 p.;
- vol. 3: *Die einzelnen romanischen Sprachen und Sprachgebiete von der Renaissance bis zur Gegenwart: Rumänisch, Dalmatisch/Istroromanisch, Friaulisch, Ladinisch, Bündnerromanisch*, 1989, XXIV + 912 p.;
- vol. 4: *Italienisch, Korsisch, Sardisch*, 1988, XVI + 935 p.;
- vol. 5/1: *Französisch*, 1990, XXII + 894 p.;
- vol. 5/2: *Okzitanisch, Katalanisch*, 1991, XXII + 310 p.;
- vol. 6/1: *Aragonesisch/Navarresisch, Spanisch, Asturianisch/Leonensis*, 1992, XLI + 708 p.;
- vol. 6/2: *Galegisch, Portugiesisch*, 1994, XLII + 692 p.;
- vol. 7: *Kontakt, Migration und Kunstsprachen - Kontrastivität, Klassifikation und Typologie*, 1998, XLIII + 1085 p.;
- vol. 8: *Indices - Literaturverzeichnis* (en prép.).

Gargallo Gil, José Enrique, *Guía de lingüística románica*, Barcelona, PPU Rústica, 1989, 384 p.

Pöckl, Wolfgang / **Rainer**, Franz, *Einführung in die romanische Sprachwissenschaft* (Romanistische Arbeitshefte 33), Tübingen, Niemeyer.

(éd.): 1990¹, 125 p.; 1994² (VI + 125 p.: peu de changements); une 3e édition révisée est en préparation.

Klinkenberg, Jean-Marie, *Des langues romanes. Introduction aux études de linguistique romane*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994 310 p.

Lindenbauer, Petrea / Metzeltin, Michael / Thir, Margit, *Die romanischen Sprachen. Eine einführende Übersicht*, Wilhelmsfeld, Egert (Pro lingua, 20).

(éd.): 1994¹; 1995², VII + 168 p.: peu de changements.

Posner, Rebecca, *The Romance Languages*, Cambridge, Univ. Press, 1996, XXII + 376 p.

5.2. Introductions exclues de l'analyse

Battaglia, Salvatore, *Introduzione alla linguistica romanza*, Napoli, Linguori, 1946, 222 p.

Cavaliere, Alfredo, *Introduzione allo studio della filologia romanza*, Roma, Elia, 1977, 204 p.

Gargallo Gil, José Enrique, *Les llengües romàniques. Tot un món lingüístic fet de romanos*, Barcelona, Empúries. éd.: 1994¹, 1996², 204 p.

Groult, Pierre, *La Formation des langues romanes*, Tournai/Paris, Casterman, (Coll. Lovanium), 1947.

Goga, Ecaterina, *Introducere în filologia romanică*, București, Ed. didactică și pedagogică, 1980, 280 p.

Goga, Ecaterina, *Filologie romanică*, București, România de Măine, 1996, 218 p.

Ilari, Rodolfo, *Lingüística românica. Com um ensaio de Ataliba T. de Castilho sobre «O português do Brasil»*, São Paulo, Ática, 1992, 285 p.

Iliescu, Maria / Livescu, Michaela, *Introducere în studiul limbilor române*, 2 vol. lithographiés, Craiova 1978/80.

Isola, I.G., *Delle lingue e letterature romanze*, Bologna, 1880.

Klausenburg, Jürgen, *Coursbook in Romance Linguistics*, Lincom, 1997.

Menichetti, Aldo, *Filologia romanza*, Milano, CUSL, 1983, 104 p.

Miazza, Maria Luisa Fernandez, *Introdução à lingüística românica. Histórico e método*, São Paulo, Cultrix, 1972, 123 p.

Niculescu, A. / Cristodorescu, A. / Goga, E. / Lupu, C., *Manual de lingvistică romanică*, vol. 1 *Latinitate-Romanitate*, București 1975 (?).

Pop, Sever, *Encyclopédie de la philologie romane. Langues et dialectes de la Romania*, Louvain, Dewallens, 1956/57, 272 p. (?)

Eventuellement un texte photocopié ou peut-être même un phantôme: absent des catalogues de bibliothèques consultés.

- Roncaglia, Aurelio, *Introduzione alla linguistica romanza: presupposti e metodi, risultati e problemi della linguistica romanza, a un secolo della morte del suo fondatore. Materiali ed appunti per il corso dell'anno accademico 1976-77*, Roma, Bulzoni, 1977, 160 p.
- Sabrsula, J. / Smrcková, J. / Uhlíř, V. / Hampejs, Z., *Introducción a los estudios comparativos de las lenguas románicas*, Praga, Státní pedagogické nakladatelství, 1962, 247 p. (version originale en espagnol?).
- Sala, Marius (coord.), *Enciclopedia limbilor romanice*, București, E. științifică și enciclopedică, 1989, 335 p.
- Seidel, A., *Einführung in das Studium der romanischen Sprachen*, Wien/Leipzig, 1921, 176 p.
- Sergijewski, M.W.S., *Vvedenie v romanskoe jazykoznanie*, Moskva, 1954.
- Skok, Petar, *Osnovi romanske lingvistike*, 3 vol., Zagreb, 1940.
- Söderhjelm, *Vetenskaplige Vägvisare. I. Germanska ag romanska språkstudier. En blick på dves historie, metoder, hjälpmedel*, Helsingfors, 1892.
- Stepanov, G.V., *Romanskaia Filologija*, Leningrad, Izd. Leningradskogo Universitet, 1961.

5.3. Ouvrages apparentés

- Anderson, James M. / Creore, Jo Ann (éds.), *Readings in Romance Linguistics*, Mouton, The Hague, 1972.
- Bal, Willy / Germain, Jean / Klein, Jean / Swiggers, Pierre, *Bibliographie sélective de linguistique française et romane*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1997².
- Banniard, Michel, *Du latin aux langues romanes*, Paris, Nathan, 1997.
- Bossong, Georg, *Sprachwissenschaft und Sprachphilosophie in der Romania. Von den Anfängen bis August Wilhelm Schlegel*, Tübingen, Narr, 1990.
- Boyd-Bowman, Peter, *From Latin to Romance in sound charts*, Washington, Georgetown UP, 1980; avant: Kalamazoo College, Michigan, 1954.
- Deutschmann, Olaf, *Lateinisch und Romanisch. Versuch eines Überblicks*, München, Hueber, 1971.
- Felixberger, Josef / Berschin, Helmut, *Einführung in die Sprachwissenschaft für Romanisten*, München, Hueber, 1974.
- Hall, Robert A. Jr., *Idealism in Romance Linguistics*, Ithaca, 1963.

- Hewson, John, *Workbook for Historical Romance Linguistics*, Lincom, 1998.
- Iliescu, Maria / Mourin, Louis, *Typologie de la morphologie verbale romane I: Vue synchronique*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft, 1991.
- Iliescu, Maria / Slusanski, D., *Du latin aux langues romanes. Choix de textes traduits et commentés (du IIe siècle avant J.C. jusqu'au Xe siècle après J.C.)*, Wilhelmsfeld, Egert, 1991.
- Iordan, Iorgu / Avram, Miora / Dănilă, Nicolae et al., *Crestomație romanică*, București, Ed. Academiei R.S.R., 5 vol., 1962-75.
- Kerlouégon, F. / Conso, D. / Bouet, P., *Initiation au système de la langue latine. Du latin classique aux langues romanes. 1er siècle avant J.-C. - VIIIe siècle après J.-C.*, Paris, Nathan, 1975.
- Kontzi, Reinhold (éd.), *Zur Entstehung der romanischen Sprachen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1978.
- Millardet, Georges, *Linguistique et dialectologie romanes. Problèmes et méthodes*, Montpellier, Soc. de la Revue des langues romanes, 1921/23.
- Mourin, Louis, *Introduction à la morphologie comparée des langues romanes*, Bruges, De Tempel, 1982.
- Rohlf, Gerhard, *Romanische Sprachgeographie. Geschichte und Grundlagen, Aspekte und Probleme mit dem Versuch eines Sprachatlas der romanischen Sprachen*, München, Beck, 1971
- Sampson, R. (ed.), *Early Romance Texts. An anthology*, Cambridge Univ. Press, 1980.
- Schürr, F., *Probleme und Prinzipien romanischer Sprachwissenschaft*, Tübingen 1971.
- Spitzer, Leo, *Meisterwerke der romanischen Sprachwissenschaft*, 2 vol., München, Hueber, 1929/30.
- Wartburg, Walther von, *Die Entstehung der romanischen Völker*, Tübingen, Niemeyer, 1938¹, 1951² (trad.fr. *Les origines des peuples romans*, Paris, PUF, 1941).
- Wartburg, Walther von, *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*, Bern, Francke, 1950 (trad.fr. *La fragmentation linguistique de la Romania*, Paris, Klincksieck, 1967).

5.4. D'autres références bibliographiques

- Böckle, Klaus / Lebsanft, Franz, *Die «historische Betrachtung der französischen Sprache»: Tübinger Erfahrungen*, Fremdsprachen lehren und lernen (FLuL) 18, 1989, 94-114.

- Duttlinger, Claudia, *Kanon und Kanonbildung bei Höflichkeits- und Komplimentforschung*, ici p. 363-383.
- Ernst, Gerhard / Gleßgen, Martin-D. / Schmitt, Christian / Schweickard, Wolfgang, *Une histoire des langues romanes - pourquoi et comment?*, Actes du XXIIe Congrès international de Linguistique et Philologie romanes (Bruxelles, 23-29 juillet 1998), sous presse.
- Ernst, Gerhard / Hahn, Alois / Schulz-Buschhaus, Ulrich, *Zukunftsperspektiven der Romanistik*, LitWissJb, 39, 1998, 277-296.
- Fryba-Reber, Anne-Marguerite, *Linguistique et philologie romanes: l'apport des romanistes suisses après Saussure*, Actes du XXIIe Congrès international de Linguistique et Philologie romanes (Bruxelles, 23-29 juillet 1998), sous presse.
- Gaudino, Livia / Winkelmann, Otto, *Romanistische Handbücher*, dans: LRL, vol. I, § 86, sous presse.
- Gleßgen, Martin-D. / Lebsanft, Franz (éds.), *Alte und neue Philologie*, Tübingen, Niemeyer, 1997.
- Granda, Germán de, *Sobre la actual problemática de la lingüística románica y de su enseñanza universitaria*, Thesaurus 32 (1977), 501-543. (repr. dans: F. Marcos Marín (éd.), *Introducción plural a la gramática histórica*, Madrid, 1983, 259-289).
- Gsell, Otto, *Europa 2000 - Ende der Romanistik? Perspektiven eines deutschen Hochschulfaches*, dans: W. Dahmen et al., *Die Bedeutung der romanischen Sprachen im Europa der Zukunft* (RK IX), Tübingen, Narr, 1996, 35-54.
- InvSyst = Frank, Barbara / Hartmann, Jürgen / Kürschner, Heike, *Inventaire systématique des premiers documents des langues romanes*, 5 vol., Tübingen, Narr, 1997.
- Kramer, Johannes, *Gibt es spezifische Aufgaben einer deutschen Romanistik?*, dans: W. Dahmen et al., *Die Bedeutung der romanischen Sprachen im Europa der Zukunft* (RK IX), Tübingen, Narr, 1996, 55-68.
- Kuhn, Thomas S., *The Structure of Scientific Revolutions*, 1962, 1970² (trad.all. *Die Struktur wissenschaftlicher Revolutionen*, Frankfurt a.M. 1978²).
- Malkiel, Yakov, *Three definitions of Romance Linguistics*, VR 15, 1961/62, 1-7.
- Malkiel, Yakov, *Distinctive Traits of Romance Linguistics*, dans: *Essays on Linguistic Themes*, Oxford, Blackwell, 1968, 47-69 (d'abord

- dans: D. Hymes (éd.), *Language in culture and society*, New York, 1964, 671-686).
- Müller, Bodo, *Die «Sprachen» der romanischen Sprachwissenschaft*, dans: R. Baum / K. Böckle / F.J. Hausmann / F. Lebsanft (éds.), *Lingua et traditio. Geschichte der Sprachwissenschaft und der neueren Philologien*, Tübingen, Narr, 1994, 643-650.
- Price, Glanville, *Introducing Romance Linguistics*, dans: *Forum for Modern Language Studies* 1965, 180-191.
- Roques, Gilles, *La Revue de Linguistique Romane de sa naissance à 1983: idéologie et linguistique*, Actes du XXIIe Congrès international de Linguistique et Philologie romanes (Bruxelles, 23-29 juillet 1998), sous presse.
- Swiggers, Pierre, *La canonisation d'un franc-tireur: Hugo Schuchardt et la romanistique*, ici p. 269-304.
- Winkelmann, Otto, *Typen romanischer Chrestomathien und Anthologien*, dans: LRL vol. I, § 85 sous presse.
- Winkelmann, Otto. *Perspektiven einer anwendungsorientierten romanistischen Linguistik*, Antrittsvorlesung an der Justus-Liebig-Universität Gießen, 1995 [ms.].

Tableau I: Contenu des manuels de linguistique romane (plan idéal)

0. Organisation des études (place de la discipline dans le cursus d'études universitaires)
- 1. Définitions du domaine étudié**
 - 1.1. Concept de la langue
 - 1.2. Domaines et objectifs d'étude de la linguistique et de la linguistique romane
 - 1.3. Géographie moderne des langues et parlers romans; classification
 - 1.4. Dénomination des langues/variétés romanes: ROMANUS etc.
- 2. Histoire de la discipline**
 - 2.1. Antiquité et Moyen Age
 - 2.2. Epoque moderne (XVIe-XVIIIe s.; grammatico- et lexicographie)
 - 2.3. Naissance et développement du paradigme historico-comparatif (néogrammairiens, dialectologie, idéalisme, philologie, étymologie-histoire)
 - 2.4. Structuralisme européen
 - 2.5. Structuralisme américain
 - 2.6. Evolutions plus récentes: sociolinguistique; linguistique de cognition/neurolinguistique; linguistique appliquée (informatique, traductologie, économie)
 - 2.7. Formation de la théorie
- 3. Domaines d'étude: structures et histoire interne des langues romanes**
 - 3.1.1. Définitions de typologie, approche comparée, caractérisation d'une langue
 - 3.1.2. Approche typologique
 - 3.1.3. Théorie du changement linguistique: approche interne
 - 3.1.4. Ecriture et scripturalité
 - 3.1.5. Contact linguistique
 - 3.1.6. Sémiotique
 - 3.2.1. Etude de plusieurs langues romanes en parallèle
 - 3.2.2. Approche par langue
 - 3.2.3. Etude particulière du latin (faits internes de la langue)
 - 3.2.4. Etude de la *Romania nova* (id.)
 - 3.3.1. Phonologie/phonétique/intonation; graphématique/écriture: définition méthodologique

- 3.3.2. Phonologie etc.; graphématique/écriture: particularités des langues romanes (modernes)
- 3.3.3. Phonétique et graphématique: histoire des langues romanes
- 3.4.1. Morphologie/morpho-syntaxe: définition méthodologique
- 3.4.2. Morphologie/morpho-syntaxe: particularités des langues romanes
- 3.4.3. Morphologie/morpho-syntaxe: histoire des langues romanes
- 3.5.1. Syntaxe: définition méthodologique
- 3.5.2. Syntaxe: particularités des langues romanes
- 3.5.3. Syntaxe: histoire des langues romanes
- 3.6.1. Lexicologie; sémantique; phraséologie: définition méthodologique
- 3.6.2. Lexicologie: particularités des langues romanes
- 3.6.3. Lexicologie: étymologie, sémantique historique des langues romanes
- 3.6.4. Lexicologie: histoire de la formation des mots
- 3.6.5. Lexicologie: emprunts dans les langues romanes
- 3.7.1. Onomastique: définition méthodologique
- 3.7.2. Onomastique: particularités des langues romanes
- 3.7.3. Onomastique: histoire des langues romanes
- 3.8. Linguistique textuelle
- 3.9. Linguistique pragmatique

- 4. Domaines d'étude: analyse variationnelle des langues romanes**
- 4.1. Théorie de la variation; linguistique des variétés
- 4.2. Dialectologie/linguistique spatiale
- 4.3. Ethnolinguistique lexicale (les mots et les choses) et dialectologie historique
- 4.4. Variation diastratique: langage familier/populaire
- 4.5. Variation diaphasique: différences de sexe, langages techniques et spéciaux, des médias

- 5. Domaines d'étude: histoire externe des langues romanes**
- 5.1. Théorie du changement linguistique: facteurs externes et leur impact sur la langue
- 5.2. Expansion et variétés du latin
- 5.3. Fragmentation de la Romania
- 5.4. Importance des strata
- 5.5. Moyen Age (langues écrites, scriptae)

- 5.6. Epoque moderne et contemporaine (formation de langues standard, réflexion linguistique)
- 5.7. Sociolinguistique historique (utilisation des langues, conscience linguistique, architecture) et évolution des traditions discursives
- 5.8. Relation entre le latin et les langues romanes à travers les siècles (relatinisations)
- 5.9. Migrations et colonisation: *Romania nova*
- 5.10. *Romania creolica*
- 6. Techniques d'analyse des sources**
 - 6.1. Philologie, édition et critique de textes (médiévaux, modernes)
 - 6.2. Archivistique et bibliothéconomie, paléographie
 - 6.3. Elaboration et analyse de corpus écrits (anciens et modernes)
 - 6.4. Elaboration et analyse de corpus oraux (dialectes, non-standard, médias)
 - 6.5. Analyse (et élaboration) de sources secondaires (atlas) et tertiaires (dictionnaires; métalexigraphie)
 - 6.6. Utilisation de l'informatique
 - 6.7. Stratégies applicables au monde non-scientifique (économie, édition, enseignement)
- 7. Matériaux**
 - 7.1. Textes (et analyse de textes) de l'époque médiévale
 - 7.2. Textes (et analyse de textes) de l'époque moderne et contemporaine
 - 7.3. Cartes (linguistiques)
 - 7.4. Bibliographie: conseils de lecture
 - 7.5. Bibliographie: grammaires (historiques et modernes)
 - 7.6. Bibliographie: dictionnaires (historiques et modernes)
 - 7.7. Exercices
 - 7.8. Terminologie
 - 7.9. Index
- 8. Articulation avec la littérature**
 - 8.1. Etude de l'histoire littéraire
 - 8.2. Stylistique, métrique, histoire de la métrique

Tableau II: Grille thématique

Chapitres 0. à 3.1.6. (1831-1965)

| chap. | 0 | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
|--------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| sous-chap. | 1 | 2 | 3 | 4 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| | | | | | | | | | | | | 1 | 2 | 3 | 4 |
| Diefenbach 1831 | | o | | | | | | | | | | | o | | |
| Fuchs 1849 | | o | • | | | | | | | | | | | | |
| Körting 1884-88 | • | • | • | • | o | o | o | | | | o | o | o | o | |
| Neumann 1886 | | | | | | | o | | | | | | | | |
| Gröber 1886/1904 | | | • | • | • | • | • | | | | | | | o | |
| Gorra 1894 | | | | o | | | | | | | | | | | |
| [Körting 1896] | • | • | • | • | o | o | o | | | | o | o | o | o | |
| Zauner 1900/26 | | | | o | | | | | | | | | | | |
| Meyer-L. 1901/20 | | o | • | | | | | | | | | • | o | | |
| Bourciez 1910 | | | | | | | | | | | | | | | |
| Ettmayer 1919 | o | • | o | | | | | | | | o | | | | |
| Savj-López 1920 | | | | • | o | | | | | | | | | | |
| Iordan 1932 | | • | • | | | | • | • | | | | • | | | |
| Wartburg 1943/70 | | • | | | | | | o | | | | | | • | |
| Auerbach 1949 | | | | o | o | o | | | | | | | | | |
| Tagliavini 1949/72 | | | • | • | • | • | • | o | | | | | | | |
| Rohlf's 1950-57/66 | | o | o | | | | • | | | | | | | | |
| Kuhn 1951 | | • | • | o | o | | • | | | | | | | | |
| Monteverdi 1952 | | | | • | o | | | | | | | | | | |
| Vidos 1956 | | | | • | • | | • | • | | | | • | | | |
| Lausberg 1956/69 | o | | • | o | | | | | | | | | | | |
| Elcock 1960/75 | | | o | o | o | | | | | | | | | | |
| [Iordan 1962] | | • | • | | • | o | • | • | | | | • | | | |
| Rohr 1964 | • | | | | | | o | o | | | | | o | | |
| Iordan/Man. 1965 | | | | • | | | | | | | | | o | | |

Chapitres 0. à 3.1.6. (1966-1996)

| chap. | 0 | 1 | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
|-------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| sous-chap. | 1 | 2 | 3 | 4 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| | | | | | | | | | | | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | |
| Bal 1966 | | • | o | • | o | o | • | • | o | o | | | | | | | | |
| Posner 1966 | | | | o | | | | | | | | | • | • | | | | |
| Varvaro 1968 | | | | | | • | o | • | • | o | o | o | | | | | | |
| Tamás 1969 | | | | • | | • | | • | | | | | | | | | | |
| [Jordan/O/P 1970] | | • | • | | | | | • | • | • | • | | • | | | | | |
| Bec 1970-71 | | | | • | | | | | | | | | | | | | | |
| Camproux 1974 | | | | • | • | • | o | • | • | | | | | | | | | |
| Hall 1974-83 | | • | o | • | | • | • | o | o | | | | • | • | • | | o | |
| Canfield/D 1975 | | • | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pei 1976 | | | | o | | | | o | | | | | | | | | | |
| Renzi 1976/81 | | • | • | • | | • | o | • | • | • | | | o | • | • | | o | |
| Mancarel. 1978/92 | | | | o | | | o | | | | | | | | | | | |
| Elwert 1979 | | | o | • | o | | | | | | | | | | | | | |
| Posner/G 1980-93 | | o | • | o | | o | • | • | o | o | • | • | • | • | • | | • | |
| Gauger/Oe/W 1981 | | • | o | o | | • | • | • | o | o | o | o | o | o | o | | | |
| Agard 1984 | | | o | | | | | | | | | | o | • | o | | | |
| [Renzi 1985/94] | | • | • | • | | • | o | • | • | • | | | o | • | • | | • | |
| Harris/Vinc. 1988 | | | | • | | | | | | | | | o | • | | | | |
| LRL 1988-2001ca. | | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • |
| Gargallo 1989 | | • | o | o | o | o | • | | | | | | | | | | | |
| Pöckl/Rainer 1990 | | • | o | o | o | o | o | o | o | o | o | | | | | | o | |
| Klinkenberg 1994 | | • | | • | o | | | | | | | | o | o | o | | • | |
| Lindenb./M/T 1994 | | | | • | | | | | | | | | o | • | | | | |
| Posner 1996 | | | • | o | o | | | | | o | | • | • | • | | | | |

Chapitres 3.2.1. à 3.7.1. (1831-1965)

| chap. | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | | |
|--------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| sous-chap. | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 4 | 4 | 4 | 5 | 5 | 5 | 6 | 6 | 6 | 6 | 7 | |
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 1 | 2 | 3 | 1 | 2 | 3 | 1 | 2 | 3 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 1 |
| Diefenbach 1831 | • | o | • | | • | | | • | | | | | | | | | | | |
| Fuchs 1849 | • | • | | | | | | o | o | | | | | o | o | • | • | | |
| Körting 1884-88 | o | • | • | • | • | • | • | | | | | | o | o | | o | o | • | |
| Neumann 1886 | o | o | o | | o | o | o | | o | o | | | | o | o | | o | | |
| Gröber 1886/1904 | | • | • | | • | o | • | • | o | • | o | | | | o | o | | • | |
| Gorra 1894 | o | o | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [Körting 1896] | o | • | • | • | • | • | • | | | | | o | | | | | | o | • |
| Zauner 1900/26 | o | • | | | o | • | o | • | | | | o | • | | | | o | o | |
| Meyer-L. 1901/20 | o | • | | o | • | | • | • | | | | o | • | | • | • | o | | |
| Bourciez 1910 | | • | • | | | | • | • | | | | • | | | | | | • | |
| Ettmayer 1919 | o | o | | • | o | • | o | | | | o | | | | | | | o | |
| Savj-López 1920 | | o | | | | | | | | | | | | | | | | | o |
| Iordan 1932 | o | | | | | | | | | | | | | | | | | • | |
| Wartburg 1943/70 | o | • | • | o | • | | | • | o | | o | • | | • | • | • | o | | |
| Auerbach 1949 | o | | | | o | | | o | | | | | | | | | o | | |
| Tagliavini 1949/72 | o | o | • | | o | | | | | | | | | | | | | | • |
| Rohlf's 1950-57/66 | | • | o | | o | o | o | | o | o | | o | o | | | • | o | | |
| Kuhn 1951 | | • | o | | o | o | o | | o | o | | o | | | o | o | o | | |
| Monteverdi 1952 | | | • | | | | | | | | | | | | | | | | o |
| Vidos 1956 | • | • | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Lausberg 1956/69 | • | o | • | | • | o | • | • | o | • | | | | | | | | | |
| Elcock 1960/75 | • | • | | | • | | | | | | | | | | | | o | • | |
| [Iordan 1962] | o | | | | • | | | | | | | | | | | | | • | |
| Rohr 1964 | o | | | | o | | o | | o | | | o | | | o | o | | | |
| Iordan/Man. 1965 | • | • | | | o | • | o | • | | | | | | | | • | • | • | |

Chapitres 3.2.1. à 3.7.1. (1966-1996)

| chap. | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | | |
|-------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| sous-chap. | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 4 | 4 | 4 | 5 | 5 | 5 | 6 | 6 | 6 | 6 | 7 | |
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 1 | 2 | 3 | 1 | 2 | 3 | 1 | 2 | 3 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 1 |
| Bal 1966 | | o | | | o | | | o | | | o | | | o | | | | | |
| Posner 1966 | • | • | o | | o | o | o | o | • | | o | • | o | o | o | • | o | | |
| Varvaro 1968 | o | | | | | | • | | | | | | | | | • | | o | |
| Tamás 1969 | o | • | | | | • | | | • | | | • | | | | | | | |
| [Iordan/O/P 1970] | o | | | | | • | • | | • | • | | | | | | • | | | |
| Bec 1970-71 | o | • | o | | | • | | | | | o | o | | o | o | o | | | |
| Camproux 1974 | o | | | | | | o | | o | | | | | | | | | | o |
| Hall 1974-83 | • | • | | o | o | • | o | o | • | | | | | | | | • | • | |
| Canfield/D 1975 | • | o | | • | o | • | • | o | o | | o | | | | o | o | | | |
| Pei 1976 | • | • | | | | o | | | o | | | | | | | | | | o |
| Renzi 1976/81 | • | • | | • | o | | • | o | | • | o | | • | | | | | | |
| Mancarel. 1978/92 | • | o | o | | | o | • | | • | | | • | | o | • | • | o | | |
| Elwert 1979 | | • | | | | o | o | | o | o | | | | | o | | | | |
| Posner/G 1980-93 | | • | • | • | o | o | • | o | o | o | • | o | o | o | o | • | | • | |
| Gauger/Oe/W 1981 | | o | o | | • | o | | o | o | | o | o | | o | o | | | | |
| Agard 1984 | • | o | • | | o | o | • | o | o | • | • | • | • | | | o | | | |
| [Renzi 1985/94] | • | • | • | | • | o | o | • | o | o | o | • | o | • | | | | | |
| Harris/Vinc. 1988 | o | • | • | o | | • | o | | • | | • | | | • | | | | o | |
| LRL 1988-2001ca. | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • |
| Gargallo 1989 | • | | o | o | | | o | | o | | | | | | | | | | |
| Pöckl/Rainer 1990 | | • | o | | • | o | o | • | | | o | | | o | | o | | | |
| Klinkenberg 1994 | o | o | • | | | o | o | o | o | | o | o | | | | | | | • |
| Lindenb./M/T 1994 | • | | | | | o | | | o | | o | | | | | | | | |
| Posner 1996 | • | | • | | | o | • | | • | • | | • | • | | • | • | | | |

Chapitres 3.7.2. à 5.10. (1831-1965)

| chap. | 3 | 3 | 3 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | |
|--------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| sous-chap. | 7 | 7 | 8 | 9 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 1 |
| | 2 | 3 | | | | | | | | | | | | | | | | | 0 |
| Diefenbach 1831 | | | | | | o | | | | | | | | | | | | | |
| Fuchs 1849 | | | | | | | | | | | o | o | o | | | | | | |
| Körting 1884-88 | | | | | | o | | o | | | • | o | | | | | | | |
| Neumann 1886 | | | | | | o | | | | | o | | | | | | | | |
| Gröber 1886/1904 | | | | | | o | | | | | o | o | o | | | | | | |
| Gorra 1894 | | | | | | | | | | | • | o | o | | | | | | |
| [Körting 1896] | | | | | | | | | | | • | | | | | | | | |
| Zauner 1900/26 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Meyer-L. 1901/20 | | | • | | | | | | | | | | | o | | | | | |
| Bourciez 1910 | | | | | | | | | | | o | o | | | | | | | |
| Ettmayer 1919 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Savj-López 1920 | | | | | | o | | | | | | • | • | | | | | | |
| Iordan 1932 | | | | | | • | • | • | | | | | | | | | | | |
| Wartburg 1943/70 | | | | | | o | o | | | | | | | o | | | | | |
| Auerbach 1949 | | | | | | | | | | | • | o | o | | | | | | |
| Tagliavini 1949/72 | o | o | | | | • | | | | | • | • | | | | | | o | |
| Rohlf's 1950-57/66 | o | o | | | | • | • | o | | | o | | | o | | | | o | |
| Kuhn 1951 | | | | | | • | • | o | | | | o | o | | | | | o | |
| Monteverdi 1952 | | | | | | o | | | | | • | • | o | o | o | o | | | |
| Vidos 1956 | | | | | | • | • | | | | • | • | • | o | o | | | | |
| Lausberg 1956/69 | | | | | | o | | | | | o | o | o | | | | | | |
| Elcock 1960/75 | | | | | | | | | | | • | • | • | • | o | o | | | |
| [Iordan 1962] | | | | | | • | • | • | | | | | | | | | | | |
| Rohr 1964 | | | | | | o | | | | | | | | | | | | | |
| Iordan/Man. 1965 | | | | | | | | | | | • | • | • | | | | | | |

Chapitres 3.7.2. à 5.10. (1966-1996)

| chap. | 3 | 3 | 3 | 4 | 4 | 4 | 4 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | | | | |
|-------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| sous-chap. | 7 | 7 | 8 | 9 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 1 | |
| | 2 | 3 | | | | | | | | | | | | | | | | | 0 | |
| Bal 1966 | | | | | o | | | | | • | • | o | | | | | | | o | o |
| Posner 1966 | | | | | | | | | | o | • | o | | o | | | | | o | o |
| Varvaro 1968 | | | o | | | • | • | | | | | o | o | • | | | | | o | o |
| Tamás 1969 | | | | | | | | | | • | o | | | | | | | | | |
| [Jordan/O/P 1970] | | | | | | • | • | • | | | | | | | | | | | | |
| Bec 1970-71 | | | | | o | | | | | | | | | | | | | | | |
| Camproux 1974 | | | | | o | | | | | o | o | o | o | o | | | | | o | |
| Hall 1974-83 | | | | | | | | | o | • | • | • | • | o | • | | | o | o | o |
| Canfield/D 1975 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pei 1976 | | | | | | | o | | | • | o | o | o | • | | | | | o | |
| Renzi 1976/81 | | | | • | | | | | • | o | | | o | • | | | | | | |
| Mancarel. 1978/92 | | | | | o | | | | | | | o | | | | | | | | |
| Elwert 1979 | | | | | | | | | | | | | o | o | | | | | o | |
| Posner/G 1980-93 | o | o | | | o | o | o | | o | o | o | | o | o | | | | | • | • |
| Gauger/Oe/W 1981 | | | | | o | o | | | | | | | | | | | | | | |
| Agard 1984 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| [Renzi 1985/94] | | | | • | | | | | • | o | | | • | • | | | | | | |
| Harris/Vinc. 1988 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | • |
| LRL 1988-2001ca. | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | o | o | • | • | • |
| Gargallo 1989 | | | | | o | | | | | o | o | o | o | o | | | | | | |
| Pöckl/Rainer 1990 | | | o | o | o | | | | | o | o | | • | o | | | | | o | |
| Klinkenberg 1994 | | | | • | o | | • | • | • | • | • | • | • | • | o | | | o | | |
| Lindenb./M/T 1994 | | | | | | | | | | o | o | | • | o | o | | | o | | |
| Posner 1996 | | | | | | | | | o | o | • | • | | o | | | | | o | • |

Chapitres 6.1. à 8.2. (1831-1965)

| chap. | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 8 | 8 | | | |
|--------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| sous-chap. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 1 | 2 | |
| Diefenbach 1831 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Fuchs 1849 | | | | | | | | | | | | o | | | | | | | • |
| Körting 1884-88 | o | o | o | | | | | | | | • | • | • | | | • | • | • | |
| Neumann 1886 | | | | | | | | | | | • | • | • | | | | o | o | |
| Gröber 1886/1904 | • | • | • | o | | | | | | o | • | • | • | | | • | • | • | |
| Gorra 1894 | | | | | | | | o | | | • | | | | | | | | |
| [Körting 1896] | o | | | | | | | | | | o | • | • | | | | o | • | |
| Zauner 1900/26 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Meyer-L. 1901/20 | | | | | | | | | | | o | | | | | • | | | |
| Bourciez 1910 | | | | | | | | | | | | | | | | • | | | |
| Ettmayer 1919 | o | | | | | | | o | | | | | | | | | o | o | |
| Savj-López 1920 | | | | | | | | • | | | • | | | | | o | | | |
| Jordan 1932 | | | | | | | | | | | • | | | | | o | | o | |
| Wartburg 1943/70 | | | | | | | | | | | • | | | | | o | | • | |
| Auerbach 1949 | o | | | | | | | | | | o | | | | | | | • | |
| Tagliavini 1949/72 | • | | | | o | | | • | | • | • | • | • | | | • | | | |
| Rohlf's 1950-57/66 | | • | | | | | | o | | | • | • | • | | | o | o | o | |
| Kuhn 1951 | | | | | | | | | | | • | • | • | | | | | o | |
| Monteverdi 1952 | | | | | | | | o | | | • | | | | | • | | | |
| Vidos 1956 | | | | | | | | | | | • | | | | | o | | | |
| Lausberg 1956/69 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Elcock 1960/75 | | | | | | | | o | | o | • | o | o | | | • | | | |
| [Jordan 1962] | | | | | | | | | | | • | | | | | • | | o | |
| Rohr 1964 | o | | | | | | | | | | • | o | o | | | o | • | • | |
| Jordan/Man. 1965 | | | | | | | | | | | o | | | | | | | | |

Tableau III: Analyse globale des manuels

0. Définition du domaine étudié (= chap. 0. et 1.)
1. Elaboration théorique (= chap. 2.7., 3.1., 4.1., 5.1.)
2. Histoire de la discipline
3. Structures et histoire interne des langues romanes
4. Analyse variationnelle des langues romanes
5. Histoire externe des langues romanes
6. Méthodologie appliquée
7. Matériaux

| | 0. | 1. | 2. | 3. | 4. | 5. | 6. | 7. |
|---------------------|----|----|----|----|----|----|----|----|
| Diefenbach 1831 | | | | ■ | | | | |
| Fuchs 1849 | ■ | | | | | ■ | | |
| Körting 1884-88 | ■ | ■ | | ■ | | | ■ | ■ |
| Neumann 1886 | | | | | | | | |
| Gröber 1886/1904 | ■ | | | ■ | | ■ | | |
| Gorra 1894 | | | | | | ■ | | |
| [Körting 1896] | ■ | ■ | | | | | | ■ |
| Zauner 1900/26 | | | | ■ | | | | |
| Meyer-Lübke 1901/20 | ■ | ■ | | | | | | |
| Bourciez 1910 | | | | | | | | |
| Ettmayer 1919 | ■ | | | ■ | | | | |
| Savj-López 1920 | ■ | | | | | ■ | | ■ |
| Jordan 1932 | ■ | | | ■ | | ■ | | |
| Wartburg 1943/70 | | | | ■ | | | | |
| Auerbach 1949 | | | ■ | | | ■ | | |
| Tagliavini 1949/72 | ■ | | ■ | | ■ | ■ | ■ | ■ |
| Rohlf's 1950-57/66 | ■ | | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ |
| Kuhn 1951 | | | ■ | ■ | ■ | | | |
| Monteverdi 1952 | | | | | | ■ | | |

| | 0. | 1. | 2. | 3. | 4. | 5. | 6. | 7. |
|------------------------|----|----|----|----|----|----|----|----|
| Vidos 1956 | | | ■ | ■ | ■ | ■ | | |
| Lausberg 1956/69 | ■ | | | ■ | | | | |
| Elcock 1960/75 | | | | ■ | ■ | ■ | | ■ |
| [Jordan 1962] | ■ | | ■ | ■ | | | | |
| Rohr 1964 | | | | ■ | | | | |
| Jordan/Manoliu 1965 | | | | ■ | | ■ | | |
| Bal 1966 | ■ | | ■ | ■ | | ■ | ■ | ■ |
| Posner 1966 | | | ■ | ■ | | ■ | | ■ |
| Varvaro 1968 | | | ■ | ■ | ■ | | | ■ |
| Tamás 1969 | | | ■ | ■ | | | | |
| [Jordan/O./P. 1970] | ■ | | ■ | ■ | ■ | | | |
| Bec 1970-71 | | | | ■ | | | | ■ |
| Camproux 1974 | | | ■ | | | ■ | | |
| Hall 1974-83 | ■ | ■ | ■ | ■ | | | | ■ |
| Canfield/Davies 1975 | | | | ■ | | | | |
| Pei 1976 | | | | | | ■ | | |
| Renzi 1976/81 | ■ | ■ | ■ | ■ | | ■ | | ■ |
| Mancarella 1978/92 | | | | ■ | | | | |
| Elwert 1979 | | | | ■ | | | | |
| Posner/Green 1980-93 | ■ | ■ | ■ | ■ | | ■ | | ■ |
| Gauger/Oe./W. 1981 | | ■ | | | ■ | | | ■ |
| Agard 1984 | | | | | ■ | | | |
| [Renzi 1985/94] | ■ | ■ | ■ | ■ | | ■ | | |
| Harris/Vincent 1988 | | | | ■ | | | | |
| LRL 1988-2001ca. | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ |
| Gargallo 1989 | ■ | | ■ | ■ | | ■ | | ■ |
| Pöckl/Rainer 1990 | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | | ■ |
| Klinkenberg 1994 | ■ | ■ | | | ■ | | | ■ |
| Lindenbauer/M./T. 1994 | | | | ■ | | | | |
| Posner 1996 | ■ | | | | | | | |